



Nombre de document(s) : **45**
Date de création : **5 avril 2014**
Créé par : **ENS-LYON**

table des matières

le dernier singe volé retrouve sa famille	
Lyon Plus - 25 février 2011.....	4
Éléphants atteints de tuberculose à Lyon : Pinder passe à l'attaque	
Le Progrès (Lyon) - 15 février 2011.....	5
Deux éléphants du Parc de la Tête d'Or (Lyon) atteints de tuberculose	
Le Progrès (Lyon) - 14 février 2011.....	6
Les éléphants sont malades	
Lyon Plus - 14 février 2011.....	7
Quatre jours après le vol au zoo, deux singes retrouvés à Vénissieux	
Le Progrès (Lyon) - 10 février 2011.....	8
Pas de nouvelles des trois singes volés à Lyon au parc de la Tête d'Or	
Le Progrès (Lyon) - 8 février 2011.....	9
Après le vol, les promeneurs de la Tête d'Or s'interrogent	
Le Progrès (Lyon) - 7 février 2011.....	10
Quatre singes volés au parc	
Lyon Plus - 7 février 2011.....	11
Après le vol, les promeneurs s'interrogent	
Le Progrès (Lyon) - 7 février 2011.....	12
Parc de la Tête d'or : retour d'un des singes	
Le Journal de Saône et Loire - 7 février 2011.....	13
Quatre singes volés au Parc de la Tête d'Or	
Le Progrès (Lyon) - 6 février 2011.....	14

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Quatre singes rares et protégés volés au zoo du parc de la Tête d'Or	
Le Progrès (Lyon) - 6 février 2011.....	15
Les éléphants, rois maudits du cirque Pinder	
La Nouvelle République du Centre-Ouest - 29 janvier 2011.....	16
Lyon 6e. Découvrir les coulisses du parc zoologique de la Tête d'Or demain	
Le Progrès (Lyon) - 28 décembre 2010.....	17
Une lionne se noie au zoo du parc de la Tête d'Or (Lyon)	
Le Progrès (Lyon) - 24 décembre 2010.....	18
Un lion meurt noyé au zoo du parc de la Tête d'Or	
Le Progrès (Lyon) - 23 décembre 2010.....	19
Dans les coulisses du zoo du parc de la Tête d'Or	
Le Progrès (Lyon) - 21 décembre 2010.....	20
Lyon 6e : la plaine africaine du zoo du parc de la Tête d'Or	
Le Progrès - Lyon - 13 août 2010.....	21
Zoo de la Tête d'Or : visite des coulisses avec les soigneurs	
Le Progrès - Lyon - 8 août 2010.....	22
Parc de la Tête-d'Or : le zoo a sa propre clôture	
Le Progrès - Lyon - 15 novembre 2009.....	24
Le directeur du zoo du parc quitte son univers magique	
Le Progrès - Lyon - 22 septembre 2009.....	25
Cachés, les animaux du parc de la Tête-d'Or passent l'été au frais	
Le Progrès - Lyon - 1 août 2009.....	27
[Où sont passés les animaux du parc de la Tête d'Or ?]	
Le Progrès - Lyon - 1 août 2009.....	29
[La nature est à portée de tous au jardin botanique et zoologique du Parc de la Tête d'Or !]	
Le Progrès - Lyon - 8 juillet 2009.....	30
La face cachée du zoo	
Le Progrès - Lyon - 11 mai 2009.....	31
Lyon : les dessous du zoo du parc de la Tête-d'Or	
Le Progrès - Lyon - 10 mai 2009.....	33
Animalières... au Parc de la Tête d'Or à Lyon	
Le Progrès - Lyon - 2 avril 2009.....	35
Une clôture périphérique pour le zoo du parc de la Tête d'Or	
Le Progrès - Lyon - 1 mars 2009.....	36
Le zoo de la Tête d'Or fait face au froid	
Le Progrès - Lyon - 14 janvier 2009.....	38
Les flamants roses du zoo ont migré à Lyon Paris renforce l'accueil d'urgence	
Le Parisien - 27 décembre 2008.....	40
Girafe, flamants roses...	
Le Progrès - Lyon - 25 décembre 2008.....	41

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Une balade au parc de la Tête d'Or (6e)	
Le Progrès - Lyon - 25 décembre 2008.....	42
Girafe, flamants roses...	
Le Progrès - Lyon - 23 décembre 2008.....	43
Les coulisses du zoo de la Tête-d'Or ouvertes au public	
Le Progrès - Lyon - 14 septembre 2008.....	44
Les parcs lyonnais sous surveillance	
Le Progrès - Lyon - 6 avril 2008.....	46
Le patron du zoo confiant en la sécurité de son parc	
Le Parisien - 1 avril 2008.....	48
Parc de la Tête d'Or : deux nouvelles girafes	
Le Progrès - Lyon - 30 novembre 2007.....	49
Lyon : deux nouvelles girafes au parc de la Tête d'or	
Le Progrès - Lyon - 29 novembre 2007.....	50
Une arrivée réussie pour Rianne et Uélé, les deux nouvelles girafes du parc	
Le Progrès - Lyon - 29 novembre 2007.....	51
Lulu, la retraitée du zoo de la Tête d'or	
Le Progrès - Lyon - 9 août 2007.....	52
Une plaine africaine au coeur de Lyon	
Le Progrès - Lyon - 30 octobre 2006.....	53
Droit d'asile pour tortues américaines	
Le Progrès - Lyon - 25 juillet 2006.....	54
Parc de la Tête d'Or : un jeune zèbre rejoindra demain la plaine africaine	
Le Progrès - Lyon - 6 juillet 2006.....	56
Un autre regard sur les animaux en captivité	
Le Progrès - Lyon - 24 janvier 2006.....	57
L'histoire du parc de la Tête d'Or (2)	
Le Progrès - Lyon - 19 juillet 2005.....	59

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Lyon Plus

Lyon Plus

LYP

Lyon Plus - Grand Lyon, vendredi, 25 février 2011, p. Lyon Plus3

Fait Divers

le dernier singe volé retrouve sa famille

NOM PRENOM

Le quatrième singe dérobé il y a vingt jours au parc de la Tête d'Or a été retrouvé, sain et sauf dans... un passage grillagé sous un immeuble. C'est une équipe de police qui l'a récupéré, rue du Doyen-Chapas (9e) et placé dans un carton en attendant l'arrivée d'un groupe de pompiers spécialisés dans ce genre d'intervention. Deux policiers ont été griffés au sang par le singe originaire d'Afrique centrale et, par précaution, ont dû subir des examens à l'hôpital Desgenettes. Prénommé Fozea, ce bébé cercopithèque de neuf mois a donc pu rejoindre ses parents et sa soeur aînée âgée de deux ans, retrouvée, elle, dès le lendemain du rapt. Afin de vérifier qu'il n'ait pas contracté une maladie pulmonaire qu'il serait susceptible de transmettre à ses congénères, il a tout de même été placé en quarantaine. À son retour au zoo, en tout cas, il boitait du postérieur mais le directeur, qui l'a trouvé « vif et alerte », a jugé bon de le voir « tout de suite manger » son plateau-repas composé d'ananas, de banane, de concombre et de laitue. Alors qu'il tétait encore sa mère quand il a été enlevé, la séparation forcée a sevré brutalement le singe. Son comportement doit donc être étudié pour diagnostiquer d'éventuelles séquelles post-traumatiques. Pour l'heure, Fozea a montré des signes encourageants de sociabilité avec sa mère, qu'il voyait à travers une vitre, car « ils s'appellent », relate David Gomis, le directeur du zoo. Si le père est plus distant c'est parce qu'un jour, il rejettera Fozea hors du foyer afin qu'il puisse rejoindre une femelle dans un autre zoo, pour perpétuer la race. S'il semble en bonne santé, les soigneurs du centre préfèrent « le laisser au calme, bien tranquille et au chaud pour l'instant ». Au zoo, on est ravi d'avoir retrouvé le petit singe. Au fil des jours, on n'y croyait plus. Fozea fait partie des quarante-huit cercopithèques vivant en captivité en Europe.

Illustration(s) :

Fozea, le quatrième singe dérobé il y a vingt jours au parc de la Tête d'Or a été retrouvé en bonne santé dans le 9e arrondissement et a pu retrouver sa famille. © Pierre Augros

© 2011 Lyon Plus ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20110225-LY-170555800318 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès (Lyon)

L'Ain et ses pays, mardi, 15 février 2011, p. L'Ain et ses pays8

Éléphants atteints de tuberculose à Lyon : Pinder passe à l'attaque

Gilbert Edelstein, directeur du cirque Pinder était, hier, furax. Depuis la nouvelle (nos éditions d'hier) que les deux éléphants du parc de la Tête d'or, qui lui appartiennent toujours, sont porteurs de la tuberculose, des appels inquiets d'écoles et de comités d'entreprise, public privilégié de Pinder, affluent. Il a donc choisi de passer à l'attaque. « Le directeur du zoo veut se débarrasser de mes éléphants. J'en veux pour preuve que le test n'est pas du tout obligatoire. Ce n'est pas comme la fièvre aphteuse par exemple. Il savait qu'en le faisant, il trouverait quelque chose. » Car, selon lui, la plupart des éléphants d'Asie sont porteurs de la maladie. Une raison à cela : leur proximité

avec les hommes. Il demande que le test de la tuberculose soit rendu obligatoire. Il affirme avoir prêté ses éléphants au parc de la Tête d'or en bonne santé. « Alors qu'on veut me les redonner malades », s'insurge-t-il. Il propose une autre alternative que la mise en demeure qui lui est faite de se décider entre reprendre Baby et Népal, ou les euthanasier d'ici à trois mois. « Je suis prêt à reprendre les éléphants, mais d'abord il faut les soigner. » En attendant, ce qui le perturbe le plus, c'est la mauvaise pub qu'il en retire. « Je vais demander à la Ville des dommages et intérêts. Nos animaux sont sains, il n'y a pas de risque de contagion. »

« On est en présence d'un problème sanitaire avec injonction des services vétérinaires », répond David Gomis, directeur du zoo. « M. Edelstein dit qu'on a infecté ses animaux et que c'est à nous de les soigner. Or il n'y a pas eu de dépistage en 1999, et on ne peut pas dater l'infection. La preuve qu'il ne s'agit pas de se débarrasser des éléphants c'est que le précédent directeur avait voulu les intégrer à un programme d'élevage, or Pinder avait refusé. On n'est pas loin de la diffamation. Je m'oblige à tester car le vétérinaire référent se doit de suivre le cheptel. M. Edelstein ne place pas le débat où il doit se situer. »

Illustration(s) :

Difficile d'endosser la responsabilité d'une euthanasie sur des éléphants. Le directeur de Pinder, Gilbert Edelstein (en médaillon), demande que ses bêtes soient soignées et se dit prêt à les récupérer...mais pas avant un ou deux ans / Photo Juste/Philippon

© 2011 Le Progrès (Lyon) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20110215-PR-170512032042 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès (Lyon)

La Loire et sa région - Loire - L'essentiel de l'actualité, lundi, 14 février 2011, p. La Loire et sa région6

Société

ZOO

Deux éléphantés du Parc de la Tête d'Or (Lyon) atteintes de tuberculose

zoo

zoo

Dans un courrier adressé à Gilbert Edelstein, directeur de Pinder, la ville de Lyon a annoncé la résiliation de la convention de mise en pension de deux des trois éléphantés du parc de la Tête d'Or.

Le cirque a désormais 3 mois pour organiser le transfert des animaux qui lui reviennent. Ou décider de leur euthanasie. Des tests de dépistage de

la tuberculose se sont révélés positifs. Deux allées du parc qui bordent l'enclos des pachydermes, sont donc condamnées à partir d'aujourd'hui. Les services vétérinaires de l'État ont exigé que le groupe soit soustrait à la présentation au public. Ce qui arrive aux éléphantés ne peut qu'émouvoir les visiteurs de ce parc, habitués à leur présence. Reste maintenant à connaître la décision que prendra Pinder, sachant que traiter les animaux est jugé inutile. « Ainsi qu'il

vous l'a été proposé dès le 1er octobre 2010, nous vous réitérons notre proposition de nous autoriser à euthanasier vos animaux », a écrit de son côté la municipalité lyonnaise. Ce qui est certain, c'est qu'il n'y aura plus d'éléphantés en captivité à Lyon lorsque mourra Java, doyenne du groupe, qui ne s'est pas laissée dépister.

Note(s) :

zoo

Illustration(s) :

/ Philippe Juste

© 2011 Le Progrès (Lyon) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20110214-PR-170505873916 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Lyon Plus

Lyon Plus
AIN; LYP
Lyon Plus - Grand Lyon, lundi, 14 février 2011, p. Lyon Plus2

Société

Les éléphants sont malades

Série noire pour le zoo du parc de la Tête d'Or. Après le vol de quatre singes la semaine dernière (trois ont été retrouvés), la mauvaise nouvelle vient des éléphants femelles. Des tests de dépistage de la tuberculose, maladie contagieuse, sur les éléphants Baby et Népal se sont en effet révélés positifs. Le diagnostic établi entre août et novembre dernier, est désormais sans appel.

Conséquence directe: deux allées du parc qui bordent l'enclos des pachydermes sont donc condamnées à partir d'aujourd'hui. Les services vétérinaires de l'Etat ont exigé que le groupe soit soustrait à la présentation

au public. Car à quelle distance voyagent les miasmes d'un éléphant qui éternue ? Loin, peut-on penser!

David Gomis, directeur du parc zoologique, dédramatise pourtant la situation : « aujourd'hui le risque est nul. Les éléphants ne sont pas en phase clinique, elles n'excrètent pas. Elles sont porteuses de la tuberculose sans être malades. On aurait pu les enfermer dans leur bâtiment en attendant que les discussions avancent avec Pinder. Mais ce n'est guère possible et je veux qu'elles profitent de l'air libre. Les beaux jours approchent. Les gens les verront ainsi de loin ». De son côté, la Ville veut

en effet résilier la convention qui la lie au cirque Pinder pour la mise en pension des deux éléphants au parc de la Tête d'Or. Le cirque a trois mois maximum pour organiser le transfert d'animaux qui lui reviennent. Ou décider de leur euthanasie.

Quelle sera la décision de Pinder sachant que traiter les animaux contre la tuberculose est jugé inutile ? Ce qui est certain, c'est qu'il n'y aura plus d'éléphants en captivité à Lyon lorsque mourra Java, doyenne du groupe, qui ne s'est pas laissée dépister. Les équipements qui les accueillent ne sont, de toute façon, plus adaptés.

Illustration(s) :

Il n'y aura bientôt plus d'éléphants en captivité à Lyon. © Philippe Juste

© 2011 Lyon Plus ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20110214-LY-170505793160 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès (Lyon)

La Haute-Loire et sa région, jeudi, 10 février 2011, p. La Haute-Loire et sa région8

Art et Culture

Quatre jours après le vol au zoo, deux singes retrouvés à Vénissieux

Étrange affaire que ce vol des quatre primates au zoo du parc de la Tête d'Or. Après leur disparition dans la nuit de vendredi à samedi dans la primaterie, puis la découverte inespérée d'un cercopithèque devant une caserne de sapeurs-pompiers samedi soir, un troisième épisode s'est écrit hier matin, avec un épilogue plutôt positif.

Quatre jours après avoir été dérobé, le couple de tamarins empereur a été retrouvé abandonné sur un parking de la clinique les Portes du Sud à Vénissieux (Rhône). Tous les deux en vie, mais « affamés et fatigués », selon David Gomis, le directeur du zoo de Lyon. Par chance, ils avaient été déposés ensemble dans une cage métallique, elle-même dérobée le soir du vol. Aussitôt informé, le chef animalier du zoo s'est rendu sur place pour récupérer les deux tamarins empereur. Contrairement au cercopithèque femelle retrouvé

samedi et qui avait pu réintégrer son enclos dès son arrivée au zoo, les deux tamarins ont été mis en quarantaine, « en observation, au chaud », précise David Gomis. « Mais la partie n'est pas gagnée. Après une période de stress, de changements d'environnements, ils peuvent développer des infections pulmonaires ». La vigilance sera d'autant plus accrue pour l'un des deux tamarins empereur, une femelle qui devrait d'ici peu mettre bas.

Il ne reste dorénavant plus que le cercopithèque mâle de 9 mois, tout juste sevré. « On s'inquiète pour lui, on espère le même type de dépôt », conclut le directeur.

Une caserne de sapeurs-pompiers à Lyon 9e, une clinique à Vénissieux... Déposer les primates devant des lieux de soins indique que le ou les voleurs n'ont, malgré tout, pas agi avec une totale indifférence. Et cela montre

aussi que les quatre singes, des espèces protégées, n'avaient pas quitté la région lyonnaise. Pour David Gomis, au vu du déroulement de cette affaire, l'hypothèse d'un vol avec commanditaire lui paraît peu probable. Dans ce cas de figure, les quatre primates se seraient déjà retrouvés sur le marché national ou international. À moins que la médiatisation du vol n'ait été le grain de sable à toute transaction, suggère le directeur. L'enquête confiée à la Brigade des affaires générales de la Sûreté départementale explore toutes les pistes. Des traces de sang dans une des cages à la primaterie avaient été trouvées le jour du vol. Après analyse, il s'est avéré être du sang non humain. Le panier dans lequel se trouvait le cercopithèque femelle, ainsi que la chatière des deux tamarins ont été envoyés au laboratoire de la police scientifique.

Illustration(s) :

Des quatre tamarins volés au zoo de la Tête d'or, il ne reste plus que le cercopithèque mâle de 9 mois, tout juste sevré / Photo Joel Philippon

© 2011 Le Progrès (Lyon) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20110210-PR-170487339206 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès (Lyon)

HTL; LOI; AIN

La Loire et sa région - Société, mardi, 8 février 2011, p. La Loire et sa région8

N/A

à savoir

Pas de nouvelles des trois singes volés à Lyon au parc de la Tête d'Or

à savoir

à savoir

Pas de nouveau rebondissement dans l'affaire des primates volés au zoo de la Tête d'Or.

Dans la nuit de vendredi à samedi, un ou plusieurs individus s'étaient introduits dans la primaterie du parc de la Tête d'Or avec pour objectif bien précis de subtiliser deux cercopithèques et un couple de tamarins empereurs.

Dès le lendemain, un primate est retrouvé. En soirée, les sapeurs-pompiers de la caserne de la Duchère (Lyon 9e) ont découvert devant leur porte un panier dans lequel se trouvait un singe. Conduit jusqu'au parc zoologique de Saint-Martin-la-Plaine, l'animal a été identifié, grâce à sa puce implantée sous la peau, comme étant le cercopithèque de L'Hoest femelle, âgée de 2 ans. Légèrement blessée à l'arcade, elle avait été réintroduite dimanche dans

son enclos avec ses parents. L'enquête pour tenter de retrouver les trois autres primates a été confiée à la Brigade des affaires générales de la Sûreté départementale.

Note(s) :

à savoir Toute personne susceptible de donner des informations peut contacter la direction des Espaces verts de Lyon au 04 72 69 47 60.

Illustration(s) :

L'animal retrouvé avait été identifié grâce à une puce implantée sous la peau / Photo Joël Philippon

© 2011 Le Progrès (Lyon) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20110208-PR-170478058855 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès (Lyon)

Lyon et sa région - Lyon - L'essentiel de l'actualité, lundi, 7 février 2011, p. Lyon et sa région6

Après le vol, les promeneurs de la Tête d'Or s'interrogent

« On est venus reconnaître les singes à moustache ». Les singes à moustache, de leur vrai nom les tamarins empereurs, ainsi que les cercopithèques, étaient hier après-midi les stars du zoo du parc de la Tête d'Or.

Jean, un promeneur, a profité du beau temps pour se balader dans le parc avec ses enfants Beja, Maïwen et Kévin. Ayant appris hier matin le vol des quatre singes dans les journaux, il a souhaité faire un détour par le zoo pour voir à quoi ressemblaient ces singes disparus.

Les allées du parc de la Tête d'Or étaient noires de monde, hier après-midi, et de nombreuses familles s'arrêtaient devant les enclos des singes.

Joey, Galan, Marvin et Jordan, quatre jeunes hommes, sont « venus voir quels singes n'étaient pas là. On trouve cela étonnant que des personnes aient réussi à voler ces animaux. On pense même demander aux gardes du parc ce qu'il s'est passé. »

Le vol n'a laissé personne indifférent dans les allées du zoo hier. Pour Gabrielle et Jeannine, qui n'étaient pas au courant de l'affaire, ce vol est un « non-respect de tout. Un animal est un être ».

De nombreuses questions fusent parmi le public : comment et pourquoi ce vol d'animaux a-t-il eu lieu ? Les promeneurs émettent toutes sortes d'hypothèses : trafic et commerce d'animaux, vol pour des expériences


scientifiques, caprice pour posséder un singe domestique, ou pour leur donner la liberté, etc.

Simon, Véronique et leur fils Marek, s'arrêtent devant la cage des cercopithèques. « On se demande pourquoi cette espèce de singe en particulier a été dérobée. Pourquoi tant de convoitise ? »

Thérèse et Manu s'interrogent quant à eux sur le devenir de ces singes volés : « Qu'est-ce qu'il va leur arriver ? »

Un des singes a finalement été retrouvé dans la journée d'hier. Une jeune promeneuse avance alors : « S'il y en a un qui a été retrouvé, il y a peut-être bon espoir pour les autres... »

© 2011 Le Progrès (Lyon) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI- news-20110207-PR-170472901032 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Lyon Plus

Lyon Plus

LYP

Lyon Plus - Grand Lyon, lundi, 7 février 2011, p. Lyon Plus2

Fait Divers Société

Quatre singes volés au parc

PIERRE AUGROS

Week-end agité pour les animaux du zoo du parc de la Tête d'Or. Dans la nuit de vendredi à samedi, quatre primates ont été volés. Des espèces rares et protégées qui font partie d'un programme européen d'élevage. Un vol surprenant qui a provoqué un réel émoi chez les responsables du parc, car ces espèces ne peuvent être domestiquées et représentent des vecteurs de maladie graves pour ceux qui les ont dérobés.

Surpris, aussi, les pompiers de la Duchère qui ont retrouvé samedi soir, devant la porte de la caserne, un panier à linge contenant l'un des primates. Dans un premier temps ils ont cru avoir affaire à un « magot »,

l'une des rares espèces de singe qui peut être domestiquée. Ignorant son origine, ils décident de l'envoyer au parc zoologique de St-Martin-la-Plaine, dans la Loire, où l'on découvre, grâce à la puce implantée sous sa peau, qu'il est, en réalité, l'un des quatre primates volés dans la nuit de vendredi à samedi à Lyon. Il s'agit d'un cercopithèque femelle, âgé de 2 ans.

Immédiatement contacté, David Gomis, le directeur du zoo de Lyon a pu récupérer le primate hier matin et l'a rapporté au parc de la Tête d'Or.

Manquent encore à l'appel, deux tamarins empereur (un mâle et une

femelle) et un cercopithèque de l'Hoest mâle.

Pour le directeur du zoo, l'un des singes a peut-être été restitué car c'était le plus gros des quatre et présentait déjà des signes d'agressivité. Quant au motif du vol, il hésite entre une commande passée par un professionnel et « la bêtise humaine et une grande inconscience ».

Toujours est-il, il ne désespère que les 3 autres singes soient également restitués.

Si vous avez des informations, contactez la direction des Espaces Verts de Lyon au 04 72 69 47 60

Illustration(s) :

Les parents de ce jeune tamarin font partie des quatre singes volés. © Pierre Augros

© 2011 Lyon Plus ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20110207-LY-170472628454 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès (Lyon)

La Loire et sa région - Société, lundi, 7 février 2011, p. La Loire et sa région8

Après le vol, les promeneurs s'interrogent

« On est venus reconnaître les singes à moustache ». Les singes à moustache, de leur vrai nom les tamarins empereurs, ainsi que les cercopithèques, étaient hier après-midi les stars du zoo du parc de la Tête d'Or.

Jean, un promeneur, a profité du beau temps pour se balader dans le parc avec ses enfants Beja, Maïwen et Kévin. Ayant appris hier matin le vol des quatre singes dans les journaux, il a souhaité faire un détour par le zoo pour voir à quoi ressemblaient ces singes disparus.

Les allées du parc de la Tête d'Or étaient noires de monde, hier après-

midi, et de nombreuses familles s'arrêtaient devant les enclos des singes. Joey, Galan, Marvin et Jordan, quatre jeunes hommes, sont « venus voir quels singes n'étaient pas là. On trouve cela étonnant que des personnes aient réussi à voler ces animaux. » Le vol n'a laissé personne indifférent dans les allées du zoo hier. Pour Gabrielle et Jeannine, qui n'étaient pas au courant de l'affaire, ce vol est un « non-respect de tout. Un animal est un être ».

De nombreuses questions fusent parmi le public : comment et pourquoi ce vol d'animaux a-t-il eu lieu ? Les promeneurs émettent toutes sortes

d'hypothèses : trafic et commerce d'animaux, vol pour des expériences scientifiques, caprice pour posséder un singe domestique, ou pour leur donner la liberté, etc.

Simon, Véronique et leur fils Marek, s'arrêtent devant la cage des cercopithèques. « On se demande pourquoi cette espèce de singe en particulier a été dérobée. Pourquoi tant de convoitise ? » Thérèse et Manu s'interrogent quant à eux sur le devenir de ces singes volés : « Qu'est-ce qu'il va leur arriver ? »

© 2011 Le Progrès (Lyon) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20110207-PR-170474052486 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Saône et Loire
Carnet, lundi, 7 février 2011, p. Carnet11

Fait Divers

Parc de la Tête d'or : retour d'un des singes

Un des quatre singes volés dans la nuit de vendredi à samedi au zoo du parc de la Tête d'or a été déposé hier soir vers 21 heures devant la caserne des pompiers de la Duchère (Lyon 9^e). Il s'agit d'un cercopithèque femelle âgé de 2 ans. Elle a été découverte dans un grand panier à linge. Très calme, elle ne présentait qu'une blessure à l'arcade sourcilière.

Elle a ensuite été envoyée hier soir au parc zoologique de Saint-Martin-la-Plaine, où elle a été nourrie. Là-bas,

les employés du zoo ont identifié l'animal comme étant l'un des singes volés grâce à son numéro de puce et ont tout de suite contacté le directeur de zoo de Lyon, David Gomis. Le cercopithèque, ramené ce matin à Lyon, a été réintroduit dès 12 h 30 dans son enclos avec ses parents.

Le directeur s'est dit soulagé et espère qu'il en sera de même pour les trois autres : un couple reproducteur de tamarins empereur et un jeune mâle

cercopithèque de l'Hoest âgé de 9 mois.

Les voleurs ont sans doute restitué ce singe car elle était la plus grosse des quatre et présentait déjà des signes d'agressivité.

« Peut-être s'est-elle battue avec le jeune mâle, qui, de par son jeune âge, doit être plus intéressant pour les malfaiteurs », tente d'expliquer David Gomis. « Ou, à cause de son agressivité, ils n'ont pas réussi à la vendre ».

© 2011 Le Journal de Saône et Loire ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20110207-SA-60992728127 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès (Lyon)

Une-69X, dimanche, 6 février 2011, p. Une-69X1

Quatre singes volés au Parc de la Tête d'Or Le vol a été commis dans la nuit de vendredi à samedi Des animaux rares et protégés, agressifs à l'âge adulte le directeur du zoo lance un appel à témoin

Le vol semble avoir été bien préparé. L'unique porte fracturée tend à prouver que les voleurs avaient repéré les lieux. C'est à 9h 15 hier matin, que les employés du Parc ont constaté l'effraction, au moment de prendre leur service. Une première pour le parc zoologique de Lyon

Deux tamarins empereur et deux cercopithèques ont été dérobés. Chez

le couple de Tamarins, la femelle devait mettre bas cette semaine. Ces animaux très rares sont des espèces protégées, qui ne peuvent être domestiquées. A l'âge adulte, ces singes sont très agressifs

Le directeur du zoo du Parc, David Gomis lance un appel à témoin pour aider à retrouver les quatre singes volés. Sur un plan sanitaire, ces

primates, d'une valeur inestimable, originaires de régions tropicales peuvent être des vecteurs de maladies graves pour l'homme

Illustration(s) :

Deux tamarins empereur (comme celui-ci sur la photo) ont été volés hier au Parc de la Tête d'Or / Photo Pierre Augros

© 2011 Le Progrès (Lyon) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20110206-PR-170469378313 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès (Lyon)

Lyon et sa région - Politique - Economie - Social, dimanche, 6 février 2011, p. Lyon et sa région8

Art et Culture

Quatre singes rares et protégés volés au zoo du parc de la Tête d'Or

Le zoo de Lyon a été une nouvelle fois le théâtre d'une tragédie animalière. Après la mort par noyade d'une jeune lionne survenue fin décembre, quatre singes ont été dérobés dans la primaterie du parc de la Tête d'Or dans la nuit de vendredi à samedi. Deux tamarins empereur et deux cercopithèques de l'Hoest. Des espèces rares et protégées qui font parties d'un programme européen d'élevage.

Le ou les voleurs se sont introduits par effraction dans la loge des singes. « Ils savaient parfaitement ce qu'ils faisaient » confie David Gomis directeur du zoo. « L'unique porte fracturée prouve qu'ils avaient déjà repéré les lieux. » Le vol a été constaté hier matin, à 9 h 15, lorsque les employés sont arrivés pour prendre leur service.

Parmi les quatre primates qui ont disparu, figure un couple reproducteur

de tamarins empereur. Le mâle est âgé de 4 ans et la femelle de 5. Celle-ci est notamment enceinte et même à terme. « Nous attendions les petits pour cette semaine » déplore David Gomis.

Mais à ces yeux, le vol des cercopithèques est beaucoup plus dommageable. « En Europe, il y a 250 tamarins en captivité alors qu'il n'y a que 48 cercopithèques. C'est pourquoi nous mettons tout en oeuvre pour assurer une lignée viable afin d'augmenter son cheptel. » Les deux cercopithèques volés sont beaucoup plus jeunes que les tamarins. Le mâle n'a que 9 mois et n'est pas encore sevré et la femelle a 2 ans. Ils étaient destinés à devenir à leur tour un couple producteur.

Selon le directeur du zoo, la capture de ces singes demande une connaissance de l'espèce car elle nécessitait que les jeunes

cercopithèques soient isolés de leurs parents.

Quant à expliquer ce vol, David Gomis hésite entre une commande passée par un professionnel, dans ce cas la vente se ferait dans un circuit privé, et la « bêtise humaine et une grande inconscience » car les malfaiteurs s'exposent à de grands dangers sanitaires. En effet, les primates venant de régions tropicales, sont vecteurs de maladies qui peuvent être graves pour l'homme. Surtout qu'ils ne peuvent pas devenir des animaux de compagnie car une fois adulte ils sont trop agressifs. Quant à leur valeur marchande, elle est inestimable selon le directeur. A noter que le commerce illégal d'animaux est le deuxième marché le plus lucratif après celui de la drogue et avant celui des armes. David Gomis a porté plainte contre X et l'enquête a été confiée à la Sûreté départementale.

© 2011 Le Progrès (Lyon) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20110206-PR-170468211253 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

INDRE ET LOIRE Faits divers

Les éléphants, rois maudits du cirque Pinder

bpille

Les quatre éléphants de la tournée 2011 sont actuellement bloqués au Maroc. Énième épisode d'un feuilleton marqué par la poisse des pachydermes.

Le public tourangeau ne verra pas les pachydermes de Joy Gartner pendant les représentations qui démarrent dès ce soir à Tours Rochepinard. Sabine, Byra, Dana et Belinda sont actuellement bloquées à Casablanca au Maroc, à un poste d'inspection frontalier. Ce qui met le président-directeur général de Pinder dans tous ses états : « Un imbroglio administratif les empêche de rejoindre Marseille alors qu'elles sont parfaitement en règle, indique Gérard Edelstein, joint avant-hier au téléphone. Il suffirait que le ministère de l'environnement français permette

à ces quatre éléphantess, en définitif otages, de faire une quarantaine au port de Marseille, afin qu'elles puissent rejoindre le plus rapidement la piste du cirque Pinder ».

Ce n'est pas la première fois que Pinder rencontre quelques soucis avec ses éléphants. Après que Gérard Edelstein a racheté le cirque à Jean Richard en 1983, les quatre pensionnaires de l'époque - Saba, Delhi, Népal et Debbie - n'ont pas cohabité très longtemps. « Un soir, ils se sont battus et il a fallu les séparer » se souvient M. Edelstein.

Crise de jalousie

La direction décide alors de placer Saba et Delhi au zoo du parc de la Tête d'or à Lyon. Népal et Debbie

sont gardées. Mais elles ne tardent pas à se faire remarquer quand Sophie Edelstein introduit des chevaux dans leur numéro. Les deux mammifères sont alors pris de jalousie et se manifesteront en menaçant d'écraser la jeune femme. Il y a deux mois, Gérard Edelstein reçoit un coup de fil du parc de la Tête d'or : « vos éléphants ont la tuberculose. Venez les reprendre ou bien nous serons obligés de les euthanasier... ». Le patron du cirque Pinder se cabre : « Je vous ai donné Delhi et Saba en bonne santé. Rendez-les moi en bonne santé... » répond-il. Décidément, un éléphant, ça trompe énormément ! Le mauvais film continue à Pinder. Reste au public à se repasser « Dumbo ».

Bruno Pille

© 2011 La Nouvelle République du Centre-Ouest ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20110129-NR-111845741 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès (Lyon)

Bloc-notes 69X, mardi, 28 décembre 2010, p. Bloc-notes 69X13

Le rendez-vous à suivre

Lyon 6e. Découvrir les coulisses du parc zoologique de la Tête d'Or demain

Le rendez-vous à suivre

Le rendez-vous à suivre

Le mercredi et deux samedis par mois, les soigneurs du parc animalier de la Tête d'Or accueillent les enfants pour leur faire découvrir les

coulisses : le fonctionnement du zoo, la préparation des repas aux animaux, l'intérieur de la girafe...

Une belle idée de balade pour tous les petits curieux.

> Jusqu'au 31 décembre. Il est conseillé de contacter le zoo pour une

réservation préalable au 04 72 82 36 41 / animation.zoo@mairie-lyon.fr

Note(s) :

Le rendez-vous à suivre

Illustration(s) :

/ Photo Philippe Juste

© 2010 Le Progrès (Lyon) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20101228-PR-170283405832 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès (Lyon)

La Loire et sa région - Société, vendredi, 24 décembre 2010, p. La Loire et sa région8

Une lionne se noie au zoo du parc de la Tête d'Or (Lyon)

Talli, arrivée le 5 octobre avec sa soeur, Shaya, du zoo de La Boissière-du-Doré, en Loire-Atlantique, dans le cadre d'un programme d'échange européen pour la reproduction, s'est noyée dans le bassin de ce qui aurait dû devenir son enclos. Leur arrivée a suivi le départ du lion de l'Atlas, envoyé au zoo des Sables-d'Olonne le 4 octobre.

Les soeurs sont restées plus de deux mois dans la fauverie afin de s'acclimater. « Jusqu'à lundi, elles n'avaient jamais voulu sortir et on ne les forçait pas, explique David Gomis, directeur du zoo depuis mars 2010. Mais lundi, les lionnes se sont montrées plus téméraires que de coutume. Vers 15 heures, l'équipe

avait installé des bordures électrifiées autour du bassin afin de prévenir toute chute dans l'eau. Mais elle était tellement énervée qu'elle les a traversées. Surtout, elle n'était pas habituée aux plans d'eau dans un enclos. » Fatalement, elle se retrouve dans la douve qui sépare l'enclos de son enceinte côté visiteurs. « Malheureusement, un lion n'est pas aussi habile dans l'eau qu'un tigre. Elle s'est débattue et nous ne pouvions pas l'approcher, car même dans cette situation, elle reste un fauve paniqué, donc dangereux. » Le directeur et son équipe tentent alors de la rapprocher du marchepied afin qu'elle puisse remonter. En vain. Quelques instants après, la lionne,

épuisée, se noie. Les pompiers sont ensuite intervenus pour repêcher le corps après que le zoo a été évacué. À présent, le directeur ne sait toujours pas si l'autre lionne, qui reste dans la fauverie, sera ramenée au zoo de La Boissière-du-Doré. « Elle n'a jamais eu l'habitude de rester seule. Au zoo de la Boissière elle sera avec ses parents. »

Dès janvier, des aménagements sont prévus dans l'enclos. Une grille inclinée sera fixée dans le bassin afin de faciliter le retour sur la terre ferme des lions qui se hasarderont un peu trop dans l'eau. « Tout doit être fait pour qu'on mérite d'avoir en captivité une espèce menacée. »

Illustration(s) :

Le lion n'est pas bon nageur / Archives Damien Lepetitgaland

© 2010 Le Progrès (Lyon) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20101224-PR-170269987285 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès (Lyon)

Vivre à Lyon, jeudi, 23 décembre 2010, p. Vivre à Lyon8

N/A

Insolite

Un lion meurt noyé au zoo du parc de la Tête d'Or

Insolite

Insolite

Lundi après-midi, le zoo du parc de la Tête d'Or (Lyon 6e) a momentanément fermé ses portes en raison d'un accident rarissime. Le public a dû être évacué afin de permettre aux sapeurs-pompiers d'intervenir à la

suite de la noyade d'un lion. Deux jeunes lions, faisant partie d'un programme européen de reproduction, avaient rejoint le jour même l'unique félin occupant jusqu'alors l'enclos. Malheureusement, l'un des deux nouveaux pensionnaires a voulu plonger dans le bassin, une baignade qui lui aura été fatale. Les gardiens

du parc animalier n'ont pas pu le sauver et les pompiers sont arrivés eux aussi trop tard sur les lieux. Le fauve a été repêché quelques instants après. Il avait cessé de vivre.

Note(s) :

Insolite

Illustration(s) :

/ Photo archives Yves Flammin

© 2010 Le Progrès (Lyon) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20101223-PR-170266122771 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès (Lyon)

TL 69, mardi, 21 décembre 2010, p. TL 6924

N/A

UNE IDée par jour

Dans les coulisses du zoo du parc de la Tête d'Or

UNE IDée par jour

UNE IDée par jour

Le parc de la Tête d'Or, lieu de promenade incontournable pour qui veut se dégourdir les pattes tout en restant à Lyon, propose régulièrement des visites des coulisses du secteur animalier. Si durant l'année, elles ont lieu tous les mercredis à 10 h 30 et à 14 h 30, ainsi que deux samedis par mois, à 10 h 30 et 14 h 30, la

fréquence de ces visites est renforcée pendant les vacances scolaires. En ce moment, elles ont lieu tous les jours, du lundi au vendredi à 10 h 30 et à 14 h 30. Le parcours avec les soigneurs dure environ une heure et demie. Une balade au cours de laquelle on découvrira le quotidien des soigneurs, depuis le lever des pensionnaires jusqu'à leur retour dans leurs enclos, les petites manies des animaux, leurs menus préférés, la préparation des

repas en fonction des espèces et de l'âge, la meilleure façon de faire leur toilette...

Le soigneur répondra bien sûr à toutes les questions du public. Pour le démarrage des visites, le rendez-vous est donné face au nouvel enclos des girafes.

Note(s) :

UNE IDée par jour

Illustration(s) :

Le quotidien des soigneurs / Photo Philippe Juste

© 2010 Le Progrès (Lyon) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20101221-PR-170253159481 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

TL69, vendredi, 13 août 2010, p. 26

Le bon plan gratuit du jour

Lyon 6e : la plaine africaine du zoo du parc de la Tête d'Or

Seul zoo gratuit de France, le Parc de la Tête d'Or a choisi l'Afrique comme thème principal. On y retrouve donc les "icônes" de l'Afrique : lions, watusis, girafes et éléphants. La collection zoologique s'est récemment élargie grâce à l'arrivée de onze nouveaux pensionnaires, parmi lesquelles un couple de gibbons, deux grues couronnées et une panthère de l'Amour.

> De 9 à 19h. Rens 04 72 82 35 00.

Illustration(s) :

Le roi de la savane est l'un des animaux les plus appréciés du parc /Photo Laetitia Reboulleau

© 2010 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20100813-PR-6667983 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

69X Lyon-ville, dimanche, 8 août 2010, p. 8

Zoo de la Tête d'Or : visite des coulisses avec les soigneurs

Le parc zoologique de la Tête d'Or, qui vient d'accueillir de nouveaux animaux, organise des visites des coulisses, durant lesquelles les visiteurs ont l'occasion de découvrir de quelle façon travaillent les soigneurs

Lætitia Reboulleau

69 X

Les visites des coulisses, organisées par le parc zoologique de Lyon, dans le parc de la Tête d'Or, attirent chaque jour de nombreux visiteurs.

Principalement des familles, et en particulier des enfants, avides de détails sur la vie de leurs animaux préférés. « Est-ce que vous avez des watusis ? », demande un petit garçon. Malgré leur jeune âge, les petits visiteurs ont parfois des connaissances très pointues. Et ça tombe bien, puisqu'un bébé watusi est né le 7 juillet. Car ces derniers mois, naissances et nouveaux arrivants ont été nombreux. Outre le watusi, un vari à ceinture blanche est né le 24 mars et un capucin le 7 mai. Le zoo a également accueilli un couple de gibbons à favoris blancs, une panthère de l'amour, un couple de touracos de Fischer, un couple de lémurq à ventre roux, un couple de pélicans blancs et deux grues couronnées.

La visite commence par un historique du parc : ancienne ferme qui n'accueillait que des animaux domestiques, la Tête d'Or recense aujourd'hui quarante-cinq espèces d'animaux. Au fil de la visite, on découvre les conditions dans lesquelles ceux-ci vivaient il y a encore quelques années. Des enclos étroits, ressemblant à des cages de démonstration, dépourvus de végétation, pour la plupart. Christine, la soigneuse qui anime la visite, désigne un rocher au milieu de l'eau : « C'est ici que vivait Lulu, une femelle gibbon. Comme les singes ne savent pas nager, elle ne quittait jamais ce rocher. » A l'époque, les conditions de vie des animaux n'étaient pas la priorité. Sur ce point, la soigneuse insiste beaucoup : aujourd'hui, les animaux disposent de plus d'espace et leur bien-être est respecté. S'occuper des animaux, et pas uniquement quand ceux-ci sont malades, est le rôle des soigneurs, qui veillent à leur offrir les meilleures

conditions de vie possible, à commencer par des installations proches de leur habitat d'origine. Ce respect des animaux passe également par leur alimentation. Petit détour par les cuisines, où les visiteurs peuvent assister à la préparation des plats. « Chaque ingrédient est pesé, puis découpé en morceaux adaptés à l'animal. Eux aussi ont droit à cinq fruits et légumes par jour. » Chaque animal dispose d'une fiche sur laquelle on retrouve les quantités précises de nourriture : fruits, céréales, viande et parfois des compléments alimentaires comme de la blédine : « C'est pratique, surtout quand on doit leur donner un médicament », complète la soigneuse.

Devant certains enclos, les questions innocentes des enfants donnent lieu à de longues explications de la part de la soigneuse. Et parfois, ce sont même les enfants qui, fiers de leurs connaissances sur leurs animaux préférés, donnent les informations.

Illustration(s) :

Christine, la soigneuse, fait découvrir le zoo / Photo Lætitia Reboulleau

La girafe est représentative de l'Afrique, thème du zoo / Photo Lætitia Reboulleau

« C'est un éléphant d'Asie, il a de petites oreilles » / Photo Lætitia Reboulleau

© 2010 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20100808-PR-6646047 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRES

Le Progrès - Lyon

69X Lyon-est, dimanche, 15 novembre 2009, p. 13

Lyon 6e

Parc de la Tête-d'Or : le zoo a sa propre clôture

Les travaux, qui ont débuté au mois de mai, viennent de s'achever. Ils répondent aux normes de sécurité relatif à l'arrêté préfectoral du 25 mars 2006

69 X

Les horaires du zoo se distingueront bientôt de ceux du parc. Trois périodes ont été définies, à savoir l'hiver, la mi-saison et l'été. Reste maintenant à désigner les personnes qui se chargeront de l'ouverture et de la fermeture. Il pourrait s'agir du personnel du zoo ou bien de prestataires extérieurs comme la police municipale. D'ores et déjà, les visiteurs peuvent apercevoir les cinq portails coulissants qui délimitent le périmètre du zoo. En tout, la clôture périphérique, haute de 1,8 mètre au minimum comme l'exige la réglementation, s'étend sur 650 mètres autour de la fauverie, l'ourserie, la primaterie, et l'enclos des éléphants. En revanche, elle n'empêche pas l'accès à la plaine

africaine qui, grâce à son fossé, respectait déjà l'arrêté préfectoral. Dans le souci de répondre à la charte architecturale du parc vieux de 152 ans, le cabinet d'architecte lyonnais JNC Agence Sud a imaginé un filet en acier galvanisé tendu sur des poteaux désaxés. Avant sa validation, le projet a dû être soumis à la Commission des Sites et des Paysages ainsi qu'au Coderst et aux Bâtiments de France. Selon Daniel Boulens, à la tête de la direction des Espaces verts de la Ville de Lyon, « on a souhaité un compromis entre sécurité et esthétique. Des plantations permettront de mieux intégrer la clôture au reste du parc ». D'un investissement de 1 million d'euros, cette installation vise à protéger le public en limitant le risque d'évasion

d'animaux potentiellement dangereux. Par ailleurs, elle doit permettre de fermer le zoo en cas d'épisode épidémique comme la fièvre aphteuse.

Ce changement, qui a exigé la démolition de l'ancien pavillon des girafes, ne remettra pas en question la gratuité de l'accès. Il contraindra cependant les promeneurs à faire un détour de 300 mètres en dehors des heures d'ouverture du zoo.

De nouvelles signalétiques feront prochainement leur apparition.

> Heure d'ouverture du zoo : 9 heures.
Heures de fermeture : 17 h 30 du jusqu'au 31 mars, 18 heures du 1er avril au 14 juin et du 16 septembre au 31 octobre, 19 heures du 15 juin au 15 septembre

Illustration(s) :

Visuel d'architectes mettant en scène la nouvelle clôture. En médaillon, l'enclos des éléphants qui attire toujours autant le public / Photo S.N.

© 2009 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20091115-PR-5029039 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRES

Le Progrès - Lyon

69X Lyon-est, mardi, 22 septembre 2009, p. 14

Lyon 6e

Le directeur du zoo du parc quitte son univers magique

Après huit années passées au parc de la Tête-d'or, Eric Plouzeau tire sa révérence le 30 septembre

>> *Pourquoi partez-vous et où allez-vous ?*

Je suis très heureux de ce séjour, mais je pense que dans la vie, il faut de temps en temps changer d'orientation.

Je rejoins l'équipe d'une clinique vétérinaire du Grand Lyon, où j'apporterai mon expérience et ma connaissance des animaux exotiques.

> *Allez-vous rester en contact avec le parc ?*

69 X

Oui, en étant conseiller pour le développement des zoos européens.

J'ai été le premier directeur du zoo du parc, car auparavant sa direction technique était assurée à temps partiel par un professeur de l'école vétérinaire.

Dès mon arrivée, j'ai eu à appliquer un nouveau cahier des charges ,destiné à développer et rajeunir ce zoo.

Ce programme m'a plu, puisqu'il correspondait à ce que j'avais réalisé dans le cadre européen d'élevage et d'échange d'animaux au jardin des

plantes de Paris, et qu'il était aussi le sujet de ma thèse.

>> Quel est votre bilan ? «

Malgré une lourde tâche administrative et la gestion d'une équipe de 22 personnes dont 17 animaliers, compliquée par les 35 heures, j'ai toujours assuré mon rôle de vétérinaire, pour être proche des animaux.

Nous avons considérablement amélioré leur cadre de vie, avec par exemple la primaterie, où les singes ont retrouvé des conditions presque naturelles.

Chaque fois que c'était possible, nous avons mélangé les espèces, amélioré leur nourriture et les horaires de distribution, installé de l'éclairage et du chauffage régulé par thermostat, des nouvelles portes et serrures pour la sécurité des animaliers et du public.

>> Et la plaine africaine ?

C'était le grand projet ! La plaine africaine a demandé 2 ans de préparation, 18 mois de travaux et 6 de mise en place, pour implanter les nouveaux animaux et réussir leur cohabitation. Nous avons aussi mis en

place un centre pédagogique, avec des ateliers pour les scolaires du primaire et des visites des coulisses du zoo pour tous.

Ces actions sont signalées dans les allées du parc et toutes les infos sont diffusées sur le site internet de la ville.

>> Qu'allez vous regretter ?

J'ai un pincement au coeur en quittant mon équipe et mes animaux, principalement ses deux doyennes, qui sont en train d'établir des records de longévité :

Java, l'éléphante de 64 ans, et Lulu, la guenon gibbon agile de 52 ans, qui après avoir vécu quarante ans sur son îlot s'est parfaitement adaptée dans son espace de la primaterie.

Parisien d'origine, j'ai été conquis par Lyon, qui m'a adopté, et suis fier d'avoir contribué à améliorer le zoo pour satisfaire les Lyonnais. J'y reviendrai très souvent.

En attendant la nomination de mon successeur, l'intérim sera assuré par mon adjoint, Jean-Marc Touzet.

Illustration(s) :

Eric Plouzeau nourrissant un bébé singe au biberon / Photo Gilbert Sterlini

© 2009 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20090922-PR-4693492 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

69X Lyon-ville, samedi, 1 août 2009, p. 9

Cachés, les animaux du parc de la Tête-d'Or passent l'été au frais Entre la chaleur et les travaux, l'été est difficile pour les animaux du parc zoologique. Le personnel fait de son mieux pour apporter un peu de fraîcheur et de confort à ses hôtes

Karima Saïdi

Il est 13 heures au parc de la tête d'or, il fait 32 degrés. L'enclos des éléphants est vide, on peine à deviner l'ours caché au fond de sa tanière, et on ne fait qu'entendre les lémuriens. Où sont passés les animaux du parc ? « Un zoo ça se visite de préférence le matin », répond du tac au tac Eric Plouzeau, directeur du site. « Pour résister aux températures élevées, les bêtes se mettent à l'abri sous un arbre ou dans leur bâtiment », poursuit-il. Globalement les espèces de la plaine africaine n'ont pas de soucis avec la chaleur, mais pour les autres c'est plus difficile. Les ours par exemple viennent de la cordillère des Andes où il fait beaucoup plus frais. « Pour leur confort, on a donné un accès libre à la plupart des animaux. Ils sortent de leur bâtiment quand ils en ont envie », continue Pascale Ceselli, responsable du pôle éducatif du jardin. D'autres bêtes, comme les éléphants sont rentrées par les soigneurs entre 12 et 14 heures car elles n'ont pas d'ombre dans leur

enclos. « L'aménagement de l'espace des éléphants est très difficile, explique Pascale Ceselli. Il faut des arbres centenaires pour cacher ces pachydermes de quatre tonnes du soleil. Nous avons installé des rangées de bambous mais les éléphants les ont détruits. » Ce ne sont cependant pas ces absences momentanées qui gênent le plus les visiteurs, compréhensifs. « Parfois on ne voit pas grand-chose dans la plaine africaine mais c'est aussi ça la nature, affirme Jean-Marc Jacob. En revanche l'enclos des éléphants est un peu sinistre, on dirait un hospice pour animaux en fin de vie. » Les soigneurs appellent à plus de patience : « Un zoo ça ne se visite pas comme un musée, en zappant. Ce sont des êtres humains, alors il faut prendre son temps », rappelle Pascale Ceselli qui a été soigneuse pendant 25 ans. Une autre difficulté avec la chaleur : le conditionnement de la nourriture. « Les aliments ont tendance à tourner très vite. Pour limiter ça nous les

laissons au frigo jusqu'au dernier moment et utilisons des boîtes hermétiques géantes », explique Eric Plouzeau. Les travaux, qui vont durer tout l'été perturbent également le fonctionnement du zoo. Des barrières d'entrée sont en cours d'installation pour mettre le parc aux normes. Les premières victimes sont les fauves, gênés par le bruit. Les visiteurs sont eux aussi déstabilisés par les barrières de protection. « On ne peut plus faire le tour de l'enclos des fauves et c'est un peu bruyant, constate la famille Chevrier. Mais on a la chance d'avoir un beau zoo gratuit alors on ne va pas se plaindre. » La fin des travaux est prévue pour octobre 2009. Le zoo sera alors accessible jusqu'à 17 h 30 l'hiver, 18 heures à la mi-saison et 19 heures l'été. « Les barrières seront de la largeur des allées, les visiteurs ne verront pas la différence », promet le directeur du zoo.

69 X

Illustration(s) :

Les girafes se collent à leur bâtiment pour se cacher du soleil / Photo Karima Saïdi

© 2009 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20090801-PR-4398318 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon
Dep69, samedi, 1 août 2009, p. 7

ZOOM

[Où sont passés les animaux du parc de la Tête d'Or ?]

Où sont passés les animaux du parc de la Tête d'Or ? Au frais !

Avec des températures qui dépassent régulièrement les 30 degrés, les animaux du zoo de la Tête d'Or ont

chaud, eux aussi. Ils ont donc décidé de passer l'été au frais. Que ce soit à l'ombre d'un arbre ou à l'intérieur de leurs bâtiments, les bêtes se font discrètes, au grand dam des visiteurs.

Pour avoir plus de chances de voir les animaux, les soigneurs invitent le public à leur rendre visite en dehors des heures des repas, et de préférence le matin ou en milieu d'après-midi.

Illustration(s) :

/ Karima Saïdi

© 2009 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20090801-PR-4392089 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRES

Le Progrès - Lyon

TL69, mercredi, 8 juillet 2009, p. 40

[La nature est à portée de tous au jardin botanique et zoologique du Parc de la Tête d'Or !]

La nature est à portée de tous au jardin botanique et zoologique du Parc de la Tête d'Or ! Le service pédagogique se met en quatre pour recevoir les enfants et faire partager les ressources exceptionnelles de la biodiversité, de la flore et de la faune. Accompagnés d'un professionnel, rentrez dans « Les coulisses du zoo ».

de vie. Une façon de comprendre le monde qui les entoure, apprendre à le respecter et se préparer à le transmettre aux générations futures.

En famille, les enfants attentifs découvrent la face cachée du zoo et comprennent le travail que représente l'entretien des animaux et leurs lieux

Pour les groupes ou centres de loisirs, un jeu de piste, des jeux « zoolympiques » et une enquête sur « l'Animal mystérieux » sont proposés. Vivante, la sensibilisation aux enjeux environnementaux est abordée sous l'angle de la distraction. Un privilège au centre de Lyon.

Au coeur de Lyon : une plaine africaine

> Le plus enfant

« Défis Zoo », « L'animal mystérieux », « Les jeux zoolympiques »...

Des attractions intelligentes sont proposées pour relever les défis de la nature. Les sens sont en éveil. Attention : pour groupes.

Illustration(s) :

Une nature aux allures d'Afrique... à Lyon ! / DR

© 2009 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20090708-PR-4254276 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRES

Le Progrès - Lyon

TL01, lundi, 11 mai 2009, p. 23

Parc de la tête-d'or / Lyon

La face cachée du zoo

Les touristes peuvent à nouveau arpenter les allées du zoo du parc de la Tête-d'Or et même en découvrir les coulisses

Tony Fonteneau

Sept heures et quart : début de la journée pour l'équipe du matin des animaliers du parc zoologique de la Tête-d'Or. Après un rapide briefing, tout le monde est sur le pont pour offrir aux pensionnaires du zoo leur premier repas. « La nourriture est en général préparée la veille par un des soigneurs, explique Hélène Bellet, chef animalier. Les rations sont, elles, établies préalablement par le vétérinaire. On profite ensuite du repas pour faire sortir tous les animaux de leurs enclos après avoir bien vérifié qu'il n'y ait aucun problème apparent ».

Une fois les animaux hors de l'enclos, débutent alors la partie la moins agréable de la journée, le nettoyage.

« On essaie de maintenir les loges le plus propres possible, affirme

Mathieu, un des vingt animaliers travaillant sur le parc. Cela représente 50 % de notre travail. Par exemple pour les lémuriens, on doit tout nettoyer chaque jour. » Mais, être animalier ce n'est pas que ça. Emmanuelle explique que « le travail comprend aussi beaucoup d'observation. On doit être à l'affût du moindre problème que peuvent rencontrer les animaux. » Le nettoyage à peine terminé, pas le temps de souffler pour les soigneurs, qui doivent servir le deuxième repas des pensionnaires les plus gloutons. « Tous les animaux ne mangent pas à la même fréquence, précise Hélène Bellet. Par exemple, les macaques mangent trois fois par jour, tandis que les fauves ne sont nourris qu'une seule fois. »

Ce n'est que vers 17 heures (19 heures en été) que tous les pensionnaires sont conduits à nouveau dans leurs enclos pour prendre leur dernier repas et passer la nuit au chaud. Cela marque aussi la fin de journée pour ses soigneurs, véritables passionnés de la nature. « Et même si c'est parfois difficile, on se doit cependant de garder une distance avec les animaux. Ils sont sauvages et ne doivent pas trop s'habituer aux humains, cela ne pourrait que leur nuire. » De vrai passionnés qui n'en restent pas moins de vrais professionnels, au service de la faune.

> NOTE

Visite des coulisses du parc renseignements sur www.zoo.lyon.fr ou au 04 72 82 36 41.

Illustration(s) :

Le temps du repas / Photo Philippe Juste

Vingt animaliers travaillent au sein du parc / Photo Philippe Juste

Les tortues séduisent toujours les plus petits / Photo Philippe Juste

© 2009 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20090511-PR-3878662 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRES

Le Progrès - Lyon
Dep69, dimanche, 10 mai 2009, p. 6

Lyon : les dessous du zoo du parc de la Tête-d'Or Le printemps est de retour et les Lyonnais peuvent à nouveau arpenter les allées du zoo du parc de la Tête-d'Or. Reportage dans les coulisses qui peuvent être ouvertes au public.

Tony Fonteneau

Sept heures et quart du matin : début de la journée pour l'équipe du matin des animaliers du parc zoologique de la Tête-d'Or. Après un rapide briefing, tout le monde est sur le pont pour offrir aux pensionnaires du zoo leur premier repas.

« La nourriture est en général préparée la veille par un des soigneurs, explique Hélène Bellet, chef animalier. Les rations sont, elles, établies préalablement par le vétérinaire. On profite ensuite du repas pour faire sortir tous les animaux de leurs enclos après avoir bien vérifié qu'il n'y ait aucun problème apparent ».

Tous ? Pas encore, certains d'entre eux n'apprécient que modérément les températures hivernales. « Les girafes par exemple restent dans leurs enclos ou ne sortent que lors des journées ensoleillées. Pour d'autres espèces comme les antilopes, on leur laisse la possibilité de choisir, en maintenant les portes ouvertes. »

Une fois les animaux hors de l'enclos, débutent alors la partie la moins agréable de la journée, le nettoyage.

« On essaie de maintenir les loges le plus propres possible, affirme Mathieu, un des 20 animaliers travaillant sur le parc. Cela représente 50 % de notre travail. Par exemple pour les lémuriens, on doit tout nettoyer chaque jour. » Mais, être animalier ce n'est pas que ça. Emmanuelle explique que « le travail comprend aussi beaucoup d'observation. On doit être à l'affût du moindre problème que peuvent rencontrer les animaux. »

Le nettoyage à peine terminé, pas le temps de souffler pour les soigneurs, qui doivent servir le deuxième repas des pensionnaires les plus gloutons. « Tous les animaux ne mangent pas à la même fréquence, précise Hélène Bellet. Par exemple, les macaques mangent trois fois par jour, tandis que les fauves ne sont nourris qu'une seule fois. »

Ce n'est que vers 17 heures (19 heures en été) que tous les pensionnaires sont conduits à nouveau dans leurs enclos pour prendre leur dernier repas et passer la nuit au chaud. Cela marque aussi la fin de journée pour ses soigneurs, véritables passionnés de la nature. « Et même si c'est parfois difficile, on se doit cependant de garder une distance avec les animaux. Ils sont sauvages et ne doivent pas trop s'habituer aux humains, cela ne pourrait que leur nuire. » De vrai passionnés qui n'en restent pas moins de vrais professionnels, au service de la faune.

> NOTE

Le parc zoologique de la Tête-d'Or propose une visite des coulisses. Plus de renseignements sur www.zoo.lyon.fr ou au 04 72 82 36 41

Illustration(s) :

Animaliers au parc zoologique de la Tête d'Or : un véritable sacerdoce pour ces passionnés de la faune / Philippe Juste

© 2009 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20090510-PR-3876887 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon
TL42, jeudi, 2 avril 2009, p. 2

Animalières... au Parc de la Tête d'Or à Lyon

A la découverte du quotidien du zoo comment sont soignés et nourris les visites à 10 h 30 et 14 h 30 au kiosque de la Tête d'Or animaux et de tout connaître sur le jardin zoologique. situé en face de la nouvelle girafe. Parc de la Tête d'Or. 6 euros (gratuit pour les moins de 6 ans). Rens. 04 72 82 36 41 ou www.animation.zoo@mairie-lyon.fr

Un parcours d'une heure trente au cours duquel les visiteurs accompagnés par des professionnels, pourront découvrir l'envers du décor du zoo du parc. L'occasion de voir

> Pendant l'année : tous les mercredis et un samedi par mois. Pendant les vacances scolaires (zone A) du lundi au vendredi. Départs des

Illustration(s) :

/ Archives Philippe Juste

© 2009 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20090402-PR-3633521 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

69X Lyon-ville, dimanche, 1 mars 2009, p. 10

Une clôture périphérique pour le zoo du parc de la Tête d'Or Conformément à la loi, la Ville de Lyon se voit dans l'obligation de doter très prochainement le jardin zoologique de la Tête d'Or d'une clôture permettant sa fermeture complète la nuit ou en cas de sécurisation obligatoire du périmètre

Le jardin zoologique du parc de la Tête d'Or restait le seul zoo en France à ne pas être dissocié du reste de son environnement par une enceinte prévue à cet effet. Or, un arrêté du 25 mars 2004 relatif à la sécurité des personnes, rappelant la loi, met ainsi un terme à la position dérogatoire du zoo lyonnais. Après une délibération votée au conseil municipal du 22 décembre 2008, le projet prend forme. Impliquant la démolition de l'ancien pavillon des girafes avec le comblement du fossé et le verdissement de la zone, la clôture s'étendra sur près de 650 m autour de la fauverie, la primaterie, l'ourserie et l'enclos des éléphants. Cinq portails coulissants, de la largeur des allées, serviront à l'ouverture et à la fermeture du zoo. Ouverts, ils se fondront dans la végétation. Coût des travaux : 1 million d'euros. Si cela peut sembler un investissement lourd, Gilles Buna, adjoint au maire de Lyon et président de l'Agence d'urbanisme de Lyon insiste sur le maintien de la gratuité du zoo. Par ailleurs, « dotée de fosses protectrices et de clôtures indépendantes, la Plaine africaine n'est pas concernée par cette installation », dit-il en ajoutant : « Il n'y a pas de relation de cause à effet

entre la création de la Plaine africaine et l'implantation de la nouvelle enceinte. »

A l'issue « d'une discussion complexe », selon les termes de Gilles Buna, au travers de laquelle ont été confrontées « des exigences paysagères légitimes au respect de l'injonction des services vétérinaires de l'Etat », il a été finalement décidé de préserver les perspectives paysagères, les arbres, les bosquets.

Le chantier évoluera donc en plusieurs phases (d'où son coût, outre celui des matériaux) et en souplesse pour ne pas risquer de détruire des essences végétales présentes. La clôture, « en voile » et dans la continuité des matériaux de la Plaine africaine, sera constituée de mâts en acier thermolaqués de 2,5 à 3,5 m de hauteur et devra son élasticité et sa transparence à des filets en acier galvanisé tendus sur des câbles à différentes hauteurs sur les mâts.

Pour Eric Plouzeau, directeur du jardin zoologique de la Tête d'Or, si elle heurte un peu « la conception historique du parc » qui, avec le zoo, formait un bel ensemble, la future enceinte évoque « l'arête dorsale du

brochet » ou bien une oeuvre d'art contemporaine.

A noter que le tour de la fauverie ne sera plus circulaire, mais aura davantage la forme du symbole Oméga, autrement dit celle d'un fer à cheval à l'envers. Reste maintenant aux visiteurs à modifier quelques petites habitudes.

Sous la conduite de la DETU, Direction des études et techniques urbaines de la ville de Lyon, le chantier vient de démarrer depuis la mi-février pour prendre techniquement fin en septembre prochain. Restera ensuite la phase de végétalisation de l'espace pour une meilleure dissimulation de la nouvelle clôture. Les horaires d'ouverture du zoo ainsi que certains de ses accès s'en trouveront modifiés (de 9 heures à 17 h 30 ou 19 heures selon la saison). Pour cela, une signalétique directionnelle sous forme de panneaux installés sur place guidera les pas des visiteurs à travers l'espace investi. En pratique, lors de la fermeture des grilles du zoo le soir, les promeneurs noctambules devront contourner le jardin zoologique qui n'ouvrira qu'aux heures de sortie des animaux le lendemain matin.

Illustration(s) :

Le chantier estimé à 1 million d'euros, se déroulera en plusieurs phases/Photos DR

© 2009 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20090301-PR-3321608 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

69X Lyon-ville, mercredi, 14 janvier 2009, p. 11

Le zoo de la Tête d'Or fait face au froid

La seule mesure exceptionnelle touche les grands fauves Depuis le début de la vague de froid, certains animaux de la Plaine Africaine sont confinés dans leurs loges. D'autres vont et viennent à leur guise.

Comme tous les ans, les mesures sont adaptées aux différentes espèces

Entre le froid et une pollution sévère, cette année, l'hiver à Lyon ne se présente pas sous les meilleurs auspices. Pourtant, il peut offrir au regard quelques paysages urbains de toute beauté. Comme le lac gelé de la Tête d'Or, les arbres du parc scintillants de givre, les cours d'eau figés sous une pellicule de glace... Et les animaux du zoo, dans tout ça ?

« Même les espèces tropicales sont souvent bien mieux armées que nous contre le froid » souligne Jean-Marc Touzet, directeur adjoint du jardin zoologique de la Tête d'Or. Ce qui n'exclut pas, bien entendu, de prendre les précautions de mise. Par exemple, pour la première fois depuis le début de la vague de froid, les girafes et les antilopes ont été sorties de leur loge hier, entre 14 h 30 et 15 h 30, pour qu'elles puissent profiter des rayons du soleil. L'occasion, aussi, de nettoyer la maison de ces dames. Restant regroupées contre le mur de

bois de leur loge, les girafes ne se sont pas risquées dans la Plaine, pas encore. D'autres espèces comme les primates, les ours ou les coatis, sont « en accès libre » selon la formule consacrée, c'est-à-dire que le portillon qui sépare leur loge de leur enclos extérieur reste ouvert, leur permettant de vaquer d'un endroit à l'autre. « Dans ce cas, les animaux savent eux-mêmes apprécier la température leur convenant le mieux », précise Jean-Marc Touzet. L'extérieur des enclos, dont l'exposition les prive de soleil plus rapidement, était désert. En revanche, les résidents des cages ensoleillées profitaient tous de leur petite véranda. Les espèces comme les mangoustes, le porc-épic et le chat des sables peuvent profiter d'une douce chaleur dispensée par des lampes chauffantes. Quant aux crocodiles, ne sortant pas à moins de 14 ou 16°C, ils sont, comme chaque

hiver, retenus à l'intérieur, avec une piscine chauffée. Les autres espèces aquatiques comme les tortues nord-américaines d'eau douce, dites de Floride, hibernent naturellement, sous l'eau. Les flamands roses, la tête sous une aile, dorment en unijambistes sur une parcelle de terre gelée, sans s'émouvoir davantage du froid.

Tous ces dispositifs sont mis en oeuvre chaque hiver. La seule mesure exceptionnelle prise cette année au zoo de la Tête d'Or touche les grands fauves, lions et tigres. L'eau de leur bassin ayant gelé, la direction du zoo a décidé de les maintenir à l'intérieur « par simple précaution », selon Jean-Marc Touzet. Au cas où leur viendrait à l'idée de prendre appui sur la surface gelée pour bondir hors de l'enclos. Mais alors leur tentative se transformerait plus sûrement en patinage ou en baignade forcée, la glace ne résistant sans doute pas aux 250 kilos d'un lion ou d'un tigre.

Illustration(s) :

Les girafes restent collées en grappe contre le bois de leur loge qui réfléchit la chaleur d'un soleil encore timide. Comme pour les antilopes, avec ce froid, leur sortie est limitée à 1 heure par jour par temps ensoleillé / Photo Sonia Delzongle

© 2009 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20090114-PR-3033680 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Parisien

PARIS, samedi, 27 décembre 2008, p. 1

LE SAVIEZ-VOUS ? A NOTER

Les flamants roses du zoo ont migré à Lyon Paris renforce l'accueil d'urgence

UNE CINQUANTAINE de flamants roses ont quitté le zoo de Vincennes pour s'installer au parc zoologique de la Tête-d'Or, à Lyon, au coeur de la plaine africaine, qui dispose d'espace pour accueillir la colonie. Une vasière a même été créée, avec des pré-nids, afin de favoriser leur reproduction. Au terme de la réhabilitation du zoo parisien, promise en 2014, les flamants roses et

leur progéniture regagneront l'orée de Paris.

FACE à la baisse des températures, la Ville a décidé d'ouvrir un troisième lieu d'accueil pour les sans-abri. Depuis hier soir, les SDF rencontrés par les équipes de rue peuvent dormir dans le gymnase situé au 31, rue du Commandant-Mouchotte (XIV^e). Les 90 places de ce lieu s'ajoutent aux 90

places du gymnase ouvert au 6, avenue de la Porte-de-Clichy (XVII^e) et aux 25 places mises à disposition dans la mairie du IV^e. Mercredi, la Ville a également aussi alerté le préfet de région sur la nécessité d'augmenter les places d'hébergement en mobilisant des immeubles vacants. Le numéro d'urgence d'aide aux personnes sans abri reste le 115.

Illustration(s) :

LP/M. DE MARTIGNAC.

© 2008 Le Parisien ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20081227-PA-298826633 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

TL01, jeudi, 25 décembre 2008, p. 25

ANIMAUX/DES ARRIVÉES au parc de la tête d'or

Girafe, flamants roses...

... mais aussi porcs-épics, mangoustes et élands sont les petits nouveaux de la Plaine africaine

Agnès Pierre

Éric Plouzeau est un directeur heureux. Deux ans après son ouverture, la Plaine africaine du parc de la Tête d'Or à Lyon s'enrichit de nouveaux pensionnaires qui proviennent tous d'échanges entre parcs zoologiques.

Avec ces arrivées et les naissances, le parc compte désormais 145 spécimens et 27 espèces. Il leur faudra deux ou trois mois pour s'acclimater. « À chaque accueil de nouvel animal, explique Éric Plouzeau, on se pose plusieurs questions : qu'est-ce que cela apporte à la conservation de l'espèce ? Quelle visée pédagogique recherche-t-on ? Est-ce que la cohabitation est possible avec les autres espèces ? »

Un mâle girafe

Vingt-quatre girafes sont nées au parc de la Tête d'Or. Quatre femelles sont

restées. Bachir, né il y a deux ans au zoo de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire), sera chargé de leur donner une descendance, mais pas tout de suite, car il est encore trop jeune.

Cinquante flamants

La Plaine africaine dispose d'assez d'espace pour accueillir cette grosse colonie, venue du zoo de Vincennes en réfection. Pour favoriser leur reproduction, une vasière a été créée avec des pré-nids. À terme, les flamants roses retourneront dans la région parisienne.

Deux mangoustes jaunes

Ces petits carnivores sont proches des suricates. Le couple devrait vite fonder une famille.

Deux chats des sables

Ils font partie d'un programme d'élevage européen. Le mâle est arrivé du zoo de Cracovie. La femelle est attendue sous peu.

Trois porcs-épics

Le mâle est déjà arrivé. Les deux femelles ne vont pas tarder. L'une provient du zoo d'Amnéville (Moselle), l'autre de Maubeuge (Nord). Ils occupent, avec les mangoustes et les chats des sables l'ancien enclos des servals.

Deux élands du Cap

Ils font partie de la famille des antilopes. Le parc accueille deux femelles. L'une vient d'Anvers (Belgique), l'autre du zoo de Montpellier.

Illustration(s) :

Eric Plouzeau, directeur du zoo, et Bachir, dernière girafe mâle arrivée / Photo Philippe Juste

© 2008 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20081225-PR-2934855 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon
TL69, jeudi, 25 décembre 2008, p. 25

Une balade au parc de la Tête d'Or (6e)

M. P.

Après l'Arche de Noé, l'Arche de Noël. Pendant les fêtes, vous pouvez toujours découvrir les animaux du parc de la Tête d'Or. Alors, pourquoi ne pas profiter de la journée d'aujourd'hui pour aller leur souhaiter un « Joyeux Noël » ? D'autant plus que de nouvelles frimousses ont fait leur apparition cet automne dans la Plaine africaine.

Vous y rencontrerez cinquante flamants roses arrivés tout droit du

zoo de Vincennes, un couple de mangoustes jaunes, un chat des sables, un porc-épic, deux élans du Cap, et un girafon dénommé Bachir. Sans oublier les premières vedettes de la Plaine africaine, j'ai nommé, entre autres : les lions, tigres, zèbres et autres antilopes. Une bonne occasion de découvrir ou redécouvrir ces animaux, tout en faisant une agréable balade dans le « poumon vert » de la ville. Inutile d'apporter un bout de

bûche aux bêtes, il est interdit de les nourrir.

> Parc de la Tête d'Or (6e). Arrêt de métro Masséna. Ouvert de 6h30 à 20h30. Entrée libre. Rens. : 04 72 82 35 00.

Illustration(s) :

Le Parc est ouvert de 6h30 à 20h30 / Photo Philippe Juste

© 2008 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20081225-PR-6e - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon
TL42, mardi, 23 décembre 2008, p. 26

Animaux / arrivées AU PARC ZOOLOGIQUE DE LA Tête D'OR

Girafe, flamants roses...

... mais aussi porc-épics, mangoustes et élans sont les petits nouveaux de la Plaine africaine

Agnès Pierre

Éric Plouzeau est un directeur heureux. Deux ans après son ouverture, la Plaine africaine au parc de la Tête d'Or à Lyon s'enrichit de nouveaux pensionnaires qui proviennent tous d'échanges entre parcs zoologiques européens.

Avec ces arrivées et les naissances, le parc compte désormais 145 spécimens et 27 espèces.

Il leur faudra deux ou trois mois pour s'acclimater à leur nouveau territoire.

« À chaque accueil de nouvel animal, explique Éric Plouzeau, on se pose plusieurs questions: qu'est-ce que cela apporte à la conservation de l'espèce ? Quelle visée pédagogique recherche-t-on ? Et est-ce que la cohabitation est possible avec les autres espèces ? »

Un mâle girafe

Vingt quatre girafes sont nées au parc de la Tête d'Or. Vingt ont été données. Quatre femelles sont restées. Bachir, né il y a deux ans au zoo de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire), sera chargé de leur donner une descendance, mais pas tout de suite, car il est encore trop jeune.

Cinquante flamants roses

La plaine africaine dispose d'assez d'espace pour accueillir cette grosse colonie, venue du zoo de Vincennes en réfection. Pour favoriser leur reproduction, une vasière a été créée avec des pré-nids. À terme, les flamants roses retourneront dans la région parisienne.

Deux mangoustes jaunes

Ces petits carnivores sont proches des suricates. Le couple devrait rapidement fonder une famille.

Deux chats des sables

Ils font partie d'un programme d'élevage européen. Le mâle est arrivé du zoo de Cracovie. La femelle est attendue sous peu.

Trois porcs-épics

Le mâle est déjà arrivé. Les deux femelles ne vont pas tarder. L'une provient du zoo d'Amnéville (Moselle), l'autre du zoo de Maubeuge (Nord). Ils occupent, avec les mangoustes et les chats des sables l'ancien enclos des servals

Deux élans du Cap

Ils font partie de la famille des antilopes. Le parc accueille deux femelles. L'une vient du zoo d'Anvers (Belgique), l'autre du zoo de Montpellier.

Illustration(s) :

Une mangouste jaune vient du zoo de Besançon, l'autre de celui de Serzat près de Lisieux. Le couple partage désormais le même enclos que les porcs-épics/Philippe Juste

© 2008 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20081223-PR-2925284 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

69X Lyon-est, dimanche, 14 septembre 2008, p. 14

Lyon 6e

Les coulisses du zoo de la Tête-d'Or ouvertes au public

La direction du zoo et l'équipe pédagogique ont lancé à l'adresse du grand public un programme de visites dans les coulisses du site. Le jardin zoologique comme on ne l'a encore jamais vu

Sonia Delzongle

Les principaux objectifs d'un zoo sont la conservation, la recherche scientifique, le lien social et son rôle pédagogique en milieu urbain.

Aussi, les visites commentées par Pascale Ceselli, une ancienne soigneuse convertie à l'animation à temps plein, proposent-elles au public de mieux comprendre les normes de sécurité, les protocoles que les soigneurs doivent suivre à la lettre, ainsi que l'importance de leur rôle dans le suivi comportemental des espèces et enfin l'alimentation des animaux.

« Nous en avons d'excellents retours pour le moment », constate Pascale, en faisant allusion aux impressions des visiteurs découvrant ce qui leur est habituellement inaccessible.

Mais que l'on ne s'y trompe pas. Il n'est pas question de pénétrer dans la fauverie ni dans le dortoir des ours ou des crocodiles, même accompagné

d'une personne compétente. Les « coulisses » se limitent à une balade aux abords de la Plaine africaine, enrichie d'explications sur l'aspect technique, en passant par la cuisine où les soigneurs préparent les repas des animaux et s'achevant à l'intérieur de la giralerie, en l'absence des dames girafes, bien sûr. La visite, passionnante, amène le public à « voir le zoo par le regard d'un soigneur ». Dans un petit rappel bien utile, Pascale Ceselli précise que le zoo a été créé au parc aux environs de 1857 avec, pour premiers résidents, des daims, des vaches et des animaux venant des colonies. En effet, les origines du zoo et son évolution sont étroitement liées à l'histoire des colonies et aux découvertes des espèces exotiques. « A l'époque, il n'y avait aucun souci du bien-être des animaux », explique Pascale. Grâce au rôle pédagogique du zoo, l'approche sur les animaux a bien changé. On

apprend également que les Lémuriens ont un fonctionnement matriarcal, qu'ils s'adonnent au combat d'odeurs à coups de queue en poussant d'impressionnantes vocalises et que le zoo, pour éviter la reproduction, ne possède que des mâles de trois espèces différentes (roux, noir et blanc). Ou encore que le ramassage des oeufs entre dans la surveillance des animaux aquatiques et que les oeufs sont ensuite placés en incubateur selon les espèces. A ne pas manquer, le panneau de « training » des éléphants, avec leur menu affiché, comme au restaurant. La recette des visites va à la Ville de Lyon.

> NOTE

Réservations de 10 heures à 10 h 30 et de 14 heures à 14 h 30, départs des visites à 10 heures/14 h 30 et 16 heures. Tarif unique : 6 euros (à partir de 6 ans)

Illustration(s) :

Pascale Ceselli, en pleine explication devant le panneau de training des éléphants / Photo Sonia Delzongle

© 2008 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20080914-PR-2300347 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon
Rhône, dimanche, 6 avril 2008, p. 7

Les parcs lyonnais sous surveillance

Arnaud Guiguitant

Avec l'arrivée des beaux jours, la sécurité dans les parcs lyonnais va monter d'un cran. Reportage à la Tête d'or avec la police des parcs qui doit assurer la surveillance de plus de 140 hectares d'espaces verts. La nuit, ce sont parfois les trafiquants ou les couples que l'on « exfiltre » du parc Tête d'or

En face de la giraferie du parc de la Tête d'or, à deux pas de la plaine africaine, il y a la maison des gardes. C'est là que la police des parcs lyonnais a établi son quartier général.

A sa tête, Patrick Truchet. A ses ordres, trente hommes de la Municipale, chargés de la surveillance des parcs de la Tête d'or, de Gerland et des berges aménagées du Rhône. Un secteur de plus de 140 hectares qui, avec l'arrivée des beaux jours, risque fort de leur donner du pain sur la planche. Sur les murs de son bureau, jouissant d'une vue carte postale sur la roseraie, il a quadrillé son secteur, et réparti ses équipes.

A la Tête d'or, quinze agents patrouillent au quotidien. De 6 heures à 23 heures. Les week-ends et jours fériés, le dispositif de sécurité monte

d'un cran. Le parc voit subitement sa population atteindre la taille d'une ville moyenne, avec ses familles, ses sportifs ou ses mal intentionnés. « La fréquentation à la Tête d'or peut atteindre les 50 000 personnes les jours de beaux temps. On doit donc mettre les moyens pour faire appliquer la réglementation », explique Patrick Truchet.

Les rondes se concentrent d'abord sur le jardin zoologique et sur les contre-allées du parc. Le jour, on traque les consommateurs d'alcool, les voleurs à la tire, les exhibitionnistes ou les fauteurs de troubles ; la nuit, ce sont parfois des trafiquants de drogue ou des couples s'ébattant au clair de lune que l'on « exfiltre » du parc. Dans ce cas, ce sont les collègues de la Nationale qui prennent le relais. « Certaines toilettes du parc font quelques fois office de lieux de rencontre. On doit donc être vigilant pour prévenir tout risque d'attentat à la pudeur ».

Lors de fortes affluences ou en cas d'incidents, les Municipaux peuvent être appuyés par le Groupe opérationnel mobile, le GOM. Basé

dans le secteur de la Presqu'île et de Saint-Jean, il peut être amené à intervenir dans l'enceinte du parc.

« Il a une mission de sécurisation de certains quartiers de Lyon, mais il peut à tout moment être détaché au parc pour nous prêter main-forte », explique Patrick Truchet.

Pour les patrouilleurs du parc, le zoo fait partie des secteurs sensibles. Deux hommes y patrouillent en permanence. Les enclos des animaux dangereux font l'objet de toutes les attentions. « A l'automne dernier, un ouvrier a traversé l'ourserie pour aller récupérer un échafaudage. Il y a quelques années, des visiteurs avaient pénétré dans les enclos à girafes et à éléphants. Et début mars, ce sont des jeunes qui ont enjambé la barrière de la clôture à lions. Les gens ne se rendent pas compte du danger ».

Les opérations de surveillance permettent aussi d'appréhender de drôles de pickpockets : vols de tortues, de canards, de plantes rares sous les serres, de massifs de fleurs, et plus surprenant de daims !

Arnaud Guiguitant

© 2008 *Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-C news-20080406-PR-020080406_Rhone_Chassieu_002 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Parisien

YVELINES, mardi, 1 avril 2008, p. 1

Thoiry

Le patron du zoo confiant en la sécurité de son parc

M.G.

AU LENDEMAIN d'un accident grave dans un zoo du sud de la France, à Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes), où une fillette a été blessée par un lion alors que son oncle l'avait approchée de l'enclos aux fauves, Paul de la Panouse, le fondateur du zoo de Thoiry, ne compte pourtant pas modifier les mesures de sécurité dans son parc animalier. « Pourquoi changer ? Nous n'avons jamais eu d'accident mortel en quarante ans. Tous nos dispositifs fonctionnent très bien. D'après ce que j'en sais, le problème de ce week-end est dû à l'inconscience du parent. Et

là, on ne peut pas faire grand-chose », explique le comte de la Panouse.

Des visiteurs parfois spectaculairement imprudents

En quarante ans d'exploitation de la réserve africaine, le responsable a assisté à de spectaculaires imprudences. Et de citer l'exemple de ce couple qui se dispute, en voiture, au coeur du parc aux lions. Madame, énervée, descend de l'auto et décide de regagner la sortie à pied, en traversant le parc ! « Malgré l'insistance des gardiens, elle n'a pas

voulu rejoindre le véhicule. Nous avons dû appeler un taxi », se souvient Paul de la Panouse. Ou encore ce grand-père surpris en train d'uriner derrière un arbre, au coeur de la réserve où les animaux vivent en liberté... « A une époque, nous avons installé des barres au-dessus de la fosse aux fauves car certains parents n'hésitaient pas à porter leurs enfants sur leurs épaules pour mieux voir les lions. La moindre chute pouvait être fatale. Mais nous avons dû retirer ces barres : les parents ne les voyaient pas et les gamins se cognaient la tête... »

Illustration(s) :

LP/PHILIPPE DE POULPIQUET.

© 2008 Le Parisien ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20080401-PA-298369197 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

Ain, vendredi, 30 novembre 2007, p. 7

Parc de la Tête d'Or : deux nouvelles girafes

Débarquées lundi en provenance du zoo de Vincennes, Rianne et Uélé sont africaine du Parc de la Tête d'Or. Elles sont âgées respectivement de quatorze et dix-huit mois.

© 2007 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20071130-PR-020071130_Ain_Chassieu_007 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

Sortir, jeudi, 29 novembre 2007, p. 42

Lyon : deux nouvelles girafes au parc de la Tête d'or

N. M.

Rianne et Uélé, les deux nouvelles girafes de la plaine africaine du parc de la Tête d'or ont fait bon voyage. Âgées de 14 et 18 mois, elles sont arrivées lundi, en provenance du zoo de Vincennes dans le cadre du programme d'élevage européen d'espèces menacées. Dès les premières heures de leur arrivée, elles ont manifesté le désir de rejoindre Kalinda et Louise, les deux autres girafes du parc.

« Et depuis, les petites sont constamment collées aux adultes », explique Éric Plouzeau, vétérinaire et directeur du parc zoologique. Pour l'instant, les jeunes girafes restent

dans les loges intérieures, avec quelques réaménagements effectués liés à leur taille.

L'équipe cherche à respecter le protocole appliqué à l'ensemble des nouveaux arrivants. Dans un premier temps, les girafes ne connaissent pas le nouvel environnement ni les autres espèces. Il faut donc faire en sorte qu'elles se sentent bien. Par la suite, il est préférable d'attendre deux à quatre semaines avant de les sortir en enclos. Mais en cette période hivernale, l'équipe de soigneurs attend de voir la rudesse des températures avant de mettre les deux jeunes femelles à l'extérieur. En dessous de 10 °C, les sorties prévues seront plutôt brèves.

Le public qui patientera jusqu'au printemps aura néanmoins plus de chances de les apercevoir. Et pour les distinguer, deux astuces : leur taille, les deux n'ont pas encore atteint l'âge adulte, et leur pelage, plus coloré du fait de leur appartenance à l'espèce des girafes d'Afrique de l'Ouest.

Par contre, il faudra attendre la venue d'un mâle du zoo de Doué-la-Fontaine en fin d'année prochaine pour savoir si dans trois ans, les deux girafes pourront assurer la pérennité de l'espèce.

N. M.

© 2007 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20071129-PR-020071129_TL_007 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon
Rhône, jeudi, 29 novembre 2007, p. 12

Une arrivée réussie pour Rianne et Uélé, les deux nouvelles girafes du parc

Nelly Markovic

Elles ont débarqué lundi en provenance du zoo de Vincennes. Dès leur arrivée, elles manifestaient déjà le désir de rejoindre les autres girafes

Pas très effrayées, au contraire ! Rianne et Uélé, les deux nouvelles princesses de la plaine africaine du parc de la Tête d'or ont fait bon voyage. Agées respectivement de quatorze et dix-huit mois, elles sont arrivées ce lundi, en provenance du zoo de Vincennes dans le cadre du programme d'élevage européen d'espèces menacées.

L'une est calme, l'autre est active voire carrément curieuse. Dès les premières heures de leur arrivée, les femelles ont manifesté le désir de rejoindre Kalinda et Louise, les deux autres girafes du parc. « Et depuis, les

petites sont constamment collées aux adultes », explique Eric Plouzeau, vétérinaire et directeur du parc zoologique. Pour l'instant, les jeunes girafes restent dans les loges intérieures, avec quelques réaménagements effectués liés à leur taille.

L'équipe cherche donc à respecter le protocole appliqué à l'ensemble des nouveaux arrivants. Dans un premier temps, les girafes ne connaissent pas le nouvel environnement ni les autres espèces. Il faut donc faire en sorte qu'elles se sentent bien. Par la suite, il est préférable d'attendre deux à quatre semaines avant de les sortir en enclos. Mais en cette période hivernale, l'équipe de soigneurs attend de voir la rudesse des températures avant de mettre les deux jeunes femelles à

l'extérieur. En dessous de 10 degrés, les sorties prévues seront plutôt brèves. Le public qui patientera jusqu'au printemps aura néanmoins plus de chance de les apercevoir. Et pour les distinguer, deux astuces : leur taille, les deux n'ont pas encore atteint l'âge adulte ; et leur pelage, plus coloré du fait de leur appartenance à l'espèce des girafes d'Afrique de l'ouest.

La sauce a donc pris. « On a un groupe qui fonctionne bien. Les grandes sont très tolérantes avec les petites », constate Eric. Mais il faudra attendre la venue d'un mâle du zoo de Doué-la-Fontaine en fin d'année prochaine pour savoir si dans trois ans, les deux girafes pourront assurer la pérennité de l'espèce.

Nelly Markovic

© 2007 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20071129-PR-020071129_Rhone_Chassieu_046 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

Rhône, jeudi, 9 août 2007, p. / www.leprogres.fr

Tête d'Or

Lulu, la retraitée du zoo de la Tête d'or

De notre correspondante locale, Sonia Delzongle

Du haut de ses 47 ans, la femelle gibbon prénommée Lulu est la plus ancienne du jardin zoologique lyonnais où elle coule une retraite paisible dans son nouveau logement

Remise aux soins du zoo lyonnais le 16 juin 1961, alors qu'elle avait près d'un an, Lulu est devenue au bout de 47 ans de vie en captivité, l'un des animaux emblématiques du parc et l'une de ses doyennes.

Cette femelle gibbon peut aussi se flatter d'être le plus vieux gibbon d'Europe, la durée de vie moyenne de ces primates n'excédant pas 38 ans !

Caractère de gibbon

Qui n'est pas allé un jour, au cours d'une escapade au zoo, observer Lulu sur son rocher entouré d'eau, telle un brave Robinson ? Pour un gibbon, impossible de nager. L'absence de barreaux ne signifiait pas dans ce cas,

comme l'ont considéré trop de visiteurs, que l'animal jouissait d'une certaine liberté. En réalité, les quelques troncs morts qu'elle avait à sa disposition sur l'îlot ne lui permettaient pas de se déplacer par brachiation, c'est-à-dire suspendue aux branches à l'aide de ses bras démesurés, selon les habitudes de l'espèce.

Elle a survécu ainsi 44 ans, sous les regards amusés du public.

Lulu coule une paisible retraite

Grâce aux aménagements de la Plaine Africaine, notre célibataire endurcie a pu être intégrée à la nouvelle primaterie, bien mieux adaptée à ses besoins, et où elle a pu renouer avec ses réflexes de déplacement par brachiation. Cependant, son transfert du rocher ne s'est pas fait sans inquiétude. « Outre les risques

possibles de l'anesthésie nécessaire pour pouvoir l'approcher sur son rocher, on se disait qu'elle n'y survivrait pas » se souvient Jean-Marc Touzet, directeur adjoint du zoo et zoologue.

Mais une fois de plus, Lulu a fait preuve d'un incroyable instinct de survie.

Pour ceux qui l'ignorerait, Lulu doit son prénom à un ancien commerçant du Parc, « Lucien », travaillant à proximité du premier gibbon du zoo de la Tête d'Or à qui il a donné son diminutif « Lulu ». À la disparition du gibbon, la jeune femelle, prenant sa place, a aussi hérité de son surnom.

Désormais, Lulu, véritable centenaire si l'on raisonne en termes humains, coule une paisible retraite.

De notre correspondante locale, Sonia Delzongle

© 2007 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news:20070809-PR-020070809_Rhone_Chassieu_061 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

Ain, lundi, 30 octobre 2006, p. 23

Une plaine africaine au coeur de Lyon

R.R.

Dans ce nouveau concept de zoo de 2,5 hectares planté au milieu du parc de la Tête-d'or, à Lyon, les animaux cohabitent en liberté 130 à 200 espèces différentes - pour certaines protégées - vont à terme s'ébattre dans cet espace privilégié

Les 105 hectares du parc de la Tête d'Or, à Lyon, accueillait déjà de vastes espaces de promenade et de loisirs, un jardin botanique, une roseraie et un jardin d'acclimatation.

Il faut maintenant y ajouter une plaine africaine de 2,5 hectares, elle-même subdivisée en plusieurs secteurs. Une savane ici, une zone humide là, et même une forêt tropicale pour compléter un tout par ailleurs peuplé d'animaux exotiques, zèbres, antilopes, girafes et crocodiles, entre autres espèces. De quoi pimenter la promenade dominicale en famille.

Une plaine africaine au coeur même d'un parc à l'anglaise : le maire de la ville, Gérard Collomb, en a fait un des grands chantiers de son mandat, au

même titre que l'aménagement des berges du Rhône.

Gilles Buna, son adjoint à l'urbanisme, voit dans cette réalisation la preuve du savoir-faire de la municipalité en matière environnementale.

Postes d'observations

Mais qu'est-ce donc qu'une plaine africaine sous nos tropiques ?

Un concept d'abord qui tend à substituer au décor des parcs zoologiques de jadis des espaces plus ouverts où les animaux peuvent s'ébattre dans une liberté qui reste toutefois très surveillée. Après les fosses, les grilles, les cages trop étroites, les enclos exigus place, en quelque sorte, au zoo politiquement correct. D'autant que le cadre choisi tend, dans sa diversité, à ressembler le plus possible à celui d'origine des animaux concernés. Une performance que l'on doit aux paysagistes de

l'agence Osty, lesquels ont travaillé en liaison avec le cabinet d'architecture Ellipse.

Performance d'autant plus remarquable qu'en dépit de la végétation, des étangs et du relief, le visiteur se verra offrir de multiples postes d'observation afin de pouvoir regarder les animaux et leur comportement. En tout, ce sont environ 130 espèces différentes - pour certaines protégées - qui vont à terme profiter de cet espace privilégié planté de 127 nouveaux arbres et de nombreux arbustes. Primates, oiseaux, mammifères, qui apprendront à cohabiter sous l'oeil des soigneurs et des vétérinaires. Si les crocodiles, pourtant réputés taquins, profiteront de ce traitement de faveur - il est à noter qu'un nouveau et vaste bassin leur est réservé - les fauves et les singes restent pour le moment consignés dans leurs anciens quartiers.

R.R.

© 2006 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20061030-PR-020061030_Ain_Chassieu_026 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon
Rhône, mardi, 25 juillet 2006, p. 13

Droit d'asile pour tortues américaines

Antoine Balandra

Le jardin zoologique de la ville de Lyon vient d'ouvrir un centre de récupération des tortues de Floride, au parc de la Tête d'or. Le but : éviter que les propriétaires de tortues ne les abandonnent dans la nature. Plus robuste, plus forte, la tortue américaine ne mange pas que la nourriture de sa voisine française, mais aussi son espace

Un monstre, la tortue de Floride ? « Tout au plus, elle mordille les doigts » plaisante Jean-Marc Touzet, directeur adjoint du jardin zoologique de la ville de Lyon. « C'est peut-être pour cela que les gens l'abandonnent » poursuit-il en caressant la tortue qu'il tient dans ses mains.

Résultat : les tortues à tempes rouges, dites de Floride, pullulent aujourd'hui dans nos campagnes. Et entrent en compétition avec les espèces européennes.

Le jardin zoologique de la ville de Lyon, en coopération avec l'université Paris XI, a donc décidé de réagir. Depuis lundi, les propriétaires de tortues de Floride désireux de s'en séparer, peuvent venir les déposer dans un enclos spécial, au parc de la Tête d'Or, juste derrière le théâtre de Guignol. « Nous mettons ensuite les animaux en quarantaine, nous leur prodiguons les soins nécessaires. Puis nous les relâchons dans un bassin où

les visiteurs peuvent les observer » explique Jean-Marc Touzet.

Une démarche nécessaire

Des chercheurs de l'université Paris XI ont lancé ce programme de récupération et d'étude depuis plusieurs années maintenant. Antoine Cadi, coordinateur des recherches, se réjouit que le parc de la Tête d'Or fasse désormais partie de l'opération. « C'est le zoo le plus visité de France, car il est gratuit.

Pour nous, le fait qu'il se joigne à nos efforts est un vrai encouragement ». Mais en quoi la paisible tortue menace-t-elle nos campagnes ?

Même si elle ne ressemble en rien au reptile vorace de nos imaginaires, la tortue à tempes rouges n'en est pas moins nocive pour l'écosystème européen. Depuis 1997, elle est même interdite d'importation en Europe. Mais le mal est fait. La tortue originaire du Mississippi est en effet carnivore. Poissons morts ou malades, larves de grenouille, elle prive la tortue française, la cistude, de déjeuner.

Plus robuste, plus forte, la tortue américaine ne mange pas que la nourriture de sa voisine française, mais aussi son espace. En effet, pour

augmenter leur métabolisme en vue de la reproduction, les tortues doivent s'étaler de longues heures au soleil. La tortue de Floride, agressive, prend les emplacements autrefois réservés à la cistude, et l'empêche ainsi de se reproduire.

Pourtant, à la naissance, l'amie américaine est adorable. De la taille d'une pièce de 2 euros, elle grossit ensuite pour peser jusqu'à 2 kilos. Et sa durée de vie d'environ 30 ans affole souvent ses propriétaires qui préfèrent alors l'abandonner au bord d'un chemin. Un geste grave, aux conséquences insoupçonnées. « L'introduction d'espèces étrangères dans un écosystème est la deuxième source de disparition d'espèces dans le monde » prévient Jean-Marc Touzet. Les bassins du parc pourront stocker jusqu'à 2000 tortues. Car contrairement à la cistude, la tortue de Floride ne peut pas même servir de repas.

Antoine Balandra

> NOTE

Pour abandonner une tortue : déposez simplement votre animal dans l'aire d'abandon de l'enclos réservé aux tortues de Floride, et signalez-vous à l'administration du zoo (bâtiment juste en face) qui vous délivrera un certificat. Tel : 04 72 82 36 41

© 2006 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20060725-PR-020060725_Rhone_Chassieu_003 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon
Rhône, jeudi, 6 juillet 2006, p. 5

Parc de la Tête d'Or : un jeune zèbre rejoindra demain la plaine africaine

Il s'appelle Elis. Le premier animal de la plaine africaine -en réalisation en plein coeur du parc de la Tête d'or- est un zèbre de Grévy. Ce jeune étalon né au parc zoologique de la Palmyre (Royan) a été confié au zoo de Lyon par le programme d'élevage européen d'espèce menacée (EEP).

Dès vendredi Il sera placé dans son box au sein de la « zèbrerie » pour une durée d'environ deux semaines avant de faire ses premiers pas sur l'espace extérieur. Trois autres zèbres le rejoindront dans les prochaines semaines.

L'été est consacré à la mise en place des animaux sur la plaine. Durant cette période, l'espace ne sera pas accessible au public.

© 2006 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20060706-PR-020060706_Rhone_Chassieu_001 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

Rhône, mardi, 24 janvier 2006, p. 20

Un autre regard sur les animaux en captivité

De notre correspondante locale, Sonia Delzongle

Le laboratoire citoyen, un concept inédit à Lyon, va voir le jour avec la Plaine africaine de la Tête d'Or

A l'aune des Confluences, des grands parkings en construction et du relookage prochain des berges du Rhône, les travaux déjà en cours de la Plaine africaine au parc zoologique de la Tête d'Or, laissent présager de l'ampleur du projet. Non seulement d'un point de vue spatial (plus d'un hectare) mais aussi ethno-ethnologique. Est actuellement mené un long travail de réflexion sur la place de l'animal en milieu semi-urbain et une cohabitation inter-espèces. Sa réalisation, nécessitant le concours de scientifiques, se fera par paliers.

Lorsqu'elle parle de ce « projet grandiose » initié par Eric Plouzeau, Directeur du Jardin Zoologique dans le cadre d'un jumelage Grand Lyon-Ville de Lyon, le regard de Claire Harpet (1) s'anime. Observer les animaux dans leur rapport avec l'humain est l'essentiel de son travail. A commencer par les Lémuriens de Madagascar, une espèce méconnue qui a fait l'objet de sa thèse en 1995. Claire tient à souligner l'importance de l'aspect ethno-zoologique de sa présente mission qui touche plus précisément le rapport homme-girafe en milieu semi-urbain.

La Plaine réinvente le zoo

Aux yeux de Claire Harpet « La Plaine africaine est synonyme d'évolution. Autrefois, le but était de montrer l'animal captif, aujourd'hui, c'est de conserver les espèces en rendant à l'animal un espace décent afin que le regard que lui porte le public change. Le parc zoologique est à réinventer. Ici, c'est une première en France dans le domaine des espaces publics ».

Le concept, nouveau, du « laboratoire citoyen », servira, précise-t-elle « à concilier le savoir scientifique et le savoir populaire du citoyen que le scientifique n'est pas toujours à même de déceler ». Il s'agira ensuite de confronter les deux approches dans le cadre d'une recherche ethno-ethnologique et de la réciprocité des comportements humains et animaux. Un premier temps sera consacré à un échange de points de vue, à l'attribution des missions en fonction des compétences et des vœux de chacun des citoyens candidats, à la constitution d'un questionnaire type et d'un cahier des charges après un état des lieux des connaissances. Sans engendrer des contraintes trop fortes, cette proposition s'adresse néanmoins à des bénévoles passionnés. Comme cette institutrice qui a accepté de travailler sur la perception picturale

de l'enfant par rapport à la girafe. Dans ce cas, l'étude comportementaliste se fait à partir des propos de l'enfant et d'une retranscription par le dessin.

Le travail des scientifiques conjointement à celui des administratifs et des politiques, s'inscrit aussi dans la notion de sécurité. Les normes se sont durcies depuis de graves accidents en parcs animaliers, et, en même temps que plus de confort est donné à l'animal captif, on prémunit les soigneurs contre d'éventuels dangers dus à une relation quotidienne et un contact quasi physique avec les espèces du zoo. Les 17 soigneurs animaliers dont certains, comme Bruno Laliche et Pascal Drevet, occupent ce poste depuis 15 ans, ont bien conscience que la Plaine africaine leur sera, ainsi qu'au public, une source de renouvellement et d'enrichissement permanents.

De notre correspondante locale, Sonia Delzongle

> NOTE

(1) ethnologue et chercheuse au CNRS à Paris pour le Muséum d'Histoire Naturelle, rattachée au Grand Lyon et chargée de mission à la Tête d'Or

© 2006 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20060124-PR-020060124_Rhone_Chassieu_114 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon
Rhône, mardi, 19 juillet 2005, p. 12

L'histoire du parc de la Tête d'Or (2)

Le parc zoologique voit le jour pendant la deuxième moitié du XXe

Le jardin zoologique de la Tête d'Or est l'un des plus anciens d'Europe. Les premiers travaux d'aménagement débutèrent en 1857. C'est alors la grande mode des ménageries et des jardins d'acclimatations : Paris 1793, Londres 1828, Amsterdam 1838, Berlin 1844 et Anvers 1848. Trente ans plus tôt, en 1826, les lyonnais avaient eu un avant-goût d'exotisme. Ils avaient accueilli pendant plusieurs jours, place Bellecour, la girafe du pacha d'Égypte qui devait terminer ses jours au jardin d'acclimatation de Paris.

En 1858, le parc de la Tête d'Or reçoit ses premiers pensionnaires :

une vingtaine de daims et de cerfs dont la descendance occupe toujours le même enclos.

Le plus célèbre d'entre eux fut le cerf « Philippe », favori des promeneurs.

Un traité du 25 avril 1858 passé entre le maire de Lyon, M. Vaïsse, et un éleveur stipulait que ce dernier s'engageait non seulement à fournir et entretenir des animaux exotiques, mais aussi à installer un troupeau de vaches dont les bouses fertiliseraient les pelouses et fournirait du lait pour la distribution aux enfants au parc et sur les places publiques.

En 1860, le zoo occupait 6 hectares.

En 1907, on créa un bassin pour les oiseaux aquatiques et des

emplacements pour les tortues et crocodiles ainsi qu'un insectarium pour les vers à soie. Les éléphants et les grands fauves apparurent en 1922/1923.

Bientôt, la nouvelle « plaine Africaine » dont l'aménagement vient de commencer accueillera sur 2 hectares et demi de nouvelles familles.

Zèbres, antilopes, lémuriens et oiseaux Africains cohabiteront en semi-liberté avec les autruches et les girafes dans un décor tropical plus vrai que nature.

> Note

(A suivre) Prochain épisode : le jardin botanique.

© 2005 Le Progrès - Lyon ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI- news-20050719-PR-020050719_Rhone_Chassieu_071 - Date d'émission : 2014-04-05

Ce certificat est émis à ENS-LYON à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)